

UN Special

N° 724 - Janvier 2013

- *Vestiaires* - série télévisée du handicap
- Climate change and your lunch
- Un partenariat modèle - PAM

WWW.UNSPECIAL.ORG

Complementary but essential!

The insurance of a new generation

NEW: complementary health insurance plan
for UNOG, WHO, ILO/ITU international civil
servants and their families



For more information,
please contact the G.P.A.F.I.

Tel: +41 22 9172620 or 3946

E-Mail: gpafi@unog.ch



**UNIQA Partner
of G.P.A.F.I.**

The UNIQA logo consists of a stylized white 'Q' inside a blue square, with the word 'UNIQA' in white capital letters below it.

UN Special

N° 124 - Janvier 2013



CHRISTIAN DAVID
rédacteur en chef

LE SEUL MAGAZINE AU MONDE...

En ce début d'année, chers lecteurs, le comité de rédaction souhaite vous présenter ses vœux les plus attentionnés. Le Magazine UN Spécial, sous sa forme imprimée est distribué davantage à l'extérieur de l'ONU et de l'OMS qu'en interne. Ouvert à l'extérieur, il s'autofinance grâce aux annonceurs qui nous suivent justement parce qu'ils sont conscients que votre intérêt à parcourir nos pages, passe forcément par la qualité et la diversité du propos.

Notre site web www.unspecial.org permet de multiplier son lectorat et nous recevons des messages, parfois des participations écrites, depuis les sièges de l'ONU à New

York, Bangkok, Santiago, Addis- Abeba... Des lecteurs «connectés» nous envoient leurs articles, leurs analyses leurs commentaires. Le Secrétaire général de l'ONU avait d'ailleurs souligné cette ouverture et indiqué qu'avec 60 années d'existence, ce support avait sa place dans l'Histoire de l'Organisation. Dans une période où certains évoquent la fin de la presse écrite, le tout numérique, ou bien la différence entre la population qui lit et celle qui s'informe, nous espérons toujours pouvoir varier les sujets, et les enrichir afin que chacun trouve plaisir à parcourir ce magazine, le seul au monde écrit par ses lecteurs? Et nous attendons, plus que jamais, votre participation. ■

... ÉCRIT PAR SES LECTEURS

THE ONLY MAGAZINE IN THE WORLD...

As the year begins, dear Readers, the Editorial Committee would like to extend its best wishes to you. The UN Special magazine in its printed form is distributed more widely outside the UN and WHO than inside. Due to this external distribution, we are self-financing thanks to the advertisers who continue to do business with us because they know your interest as readers reflects the quality and diversity of our articles.

Our web site www.unspecial.org allows us to multiply our readership, and we get messages, even some written letters, from New York, Bangkok, Santiago, Addis Ababa....

Our "online" readers send us their articles, analyses and commentaries. The Secretary General of the UN actually mentioned our wide readership, and noted that after 60 years of existence, this magazine had earned its place in the history of the Organization. This was said at a time when some people insist the written press is dead, that everything is digital now, or that too great a difference exists between those who read and those who inform. We hope to be able to vary our subjects and broaden them so everyone finds pleasure in browsing this magazine, the only one written by its readers. We anticipate more than ever your participation! ■

...WRITTEN BY ITS READERS

Photo : © WHIP / P. Viot

SOMMAIRE

ÉDITORIAL 3

ENTRETIENS / INTERVIEWS

Fabrice Chanut/Adda Abdelli, « Vestiaires »	5
Kati Timar, CFFL	10
Bernard M. Chiquet, IGI, Holacracy	40

SOCIÉTÉ

Expo – anti-mines	8
Décisions absurdes	17
Terre des liens	22
Buryatia	26
Iyashi Dôme	36
Ethiopian children's appeal	46

ONUG/UNOG

Un partenariat modèle	12
Concours	14
Exhibitions at UNOG Library	15
Belles histoires	16
SOAS UN Society	20
UNFCU – new President	21
Open Day – 15 September 2012	34
UNECE calendar	37
Annan's UN	38
Wi-Fi au Palais	43

LOISIRS

The traveller – Samoa	18
Lima, un indien dans la ville	28
Dance club	31
Monts hospitaliers	32
Un conte d'hiver	39
Rêveries pimentées	42
L'ETNA	44

PAGE CENTRALE 24-25



Let Harsch move your home and remove your worries...

 www.harsch.ch

Harsch, The Art of Moving worldwide moving and relocation services

- Competent high quality services
- Best value for money
- Fine Art specialist
- Relocation services
- Worldwide moving expertise



Bertrand Harsch
CEO

 **Tollfree 0800 HARSCH or 0800 016 016**

 **Tollfree +800 SWISSMOVE or +800 88 44 88 44**



GENEVA

Tel. +4122 / 300 4 300
e-mail: harsch@harsch.ch

ZURICH

Tel. +4144 / 851 51 00
e-mail: harsch.zh@harsch.ch

BASEL

Tel. +4161 / 411 56 17
e-mail: harsch.bs@harsch.ch

LAUSANNE

Tel. +4121 / 320 4 300
e-mail: harsch.vd@harsch.ch



«VESTIAIRES»

UNE SÉRIE TÉLÉVISÉE HUMORISTIQUE TRAITE DU HANDICAP MAIS PAS SEULEMENT



© François Lefebvre/Avalon/Ashanté & Cie



Actuellement diffusée à la télévision française (France 2 – 19h45), la série se décline en plusieurs épisodes, au format court de deux minutes. Justesse de ton, décalage humoristique et surtout une nette impression: la différence, quelle qu'elle soit s'estompe instantanément dès que la sympathie pour l'autre se met en place.

AUDREY DAVID, CHRISTIAN DAVID

Adda Abdelli est, avec son comparse Fabrice Chanut, l'auteur de cette série. Je le croise un dimanche de décembre à Paris, Gare de Lyon. Il s'apprête à assister, au musée du quai Branly, à une conférence sur le sport et le handicap (Handisport) avant de rejoindre la Commission européenne à Bruxelles le 3 décembre, journée du handicap.

Originaire de Marseille Adda a perdu l'usage de ses jambes. Il possède une faconde et un sens de la répartie humoristique qu'il a pleinement utilisés dans la série et surtout dans la vie quotidienne.

Parcours de vie

Adda, comptable à la mairie de Marseille, s'est essayé au théâtre, au one man show, sans succès. Avec son ami Fabrice, nageur dans un club handisport, ils ont eu envie de raconter ce qui se passait dans les vestiaires de la piscine. Leur bonne humeur alors et leurs rires étaient communicatifs aux autres nageurs. Pourquoi ne pas en faire profiter un plus large public? Dans un milieu où il n'y a pas de place pour la pitié, la dérision est devenue leur fonds de commerce.

Le handicap, le sport, la vie

Il existe plusieurs manières de gérer et de vivre le handicap. Un cheminement se met en place, jalonné d'étapes successives qui permettent d'assumer, et même de rire, de manière à dédramatiser cette situation qui est parfois compliquée. Cette approche n'est pas évidente, mentionne Adda, je connais des personnes qui ne sont pas prêtes à la dérision par rapport à leur situation et je les comprends.

Il n'y a pas de différence de comportement entre le fait de naître handicapé et celui de le devenir suite à un accident ou à une maladie: la finalité et l'acceptation du handicap sont les mêmes pour tous. Dans notre club, nous rencontrons beaucoup de gens qui pensent que la vie s'est arrêtée le jour de l'accident. Puis ils nous rencontrent parce qu'à un moment donné, il faut qu'ils s'occupent et le sport est une bonne occupation. La rencontre avec d'autres personnes



© François Lefebvre / Avalon / Astharte & Cie

handicapées permet d'acquérir un certain recul. Le partage, le rire font évoluer et même changer leur perception. Nous avons vu des gens au départ renfermés reprendre une vie normale: certains ont acheté une voiture, d'autres se sont mariés.

La piscine, le regard des autres

A la piscine, le créneau horaire pour nous handicapés est de 19 à 20 h. Au début, des nageurs arrivent au bord du bassin avec une serviette les enveloppant totalement; ils rentrent dans l'eau dix minutes après tout le monde et sortent dix minutes avant tout le monde pour ne jamais croiser le regard des autres et notamment des valides parce que cela les renvoie à ce qu'ils sont. Quelques séances plus tard, au gré des rencontres, des dialogues et des éclats de rire, ces gens-là évoluent pour être les premiers dans l'eau et les derniers à en sortir. Ceux qui n'assumaient pas leur handicap se sont

transformés et nous les voyons maintenant en short avec leurs prothèses apparentes, ce qui représente le summum de l'assimilation psychologique du handicap. La normalité n'existe pas, nous avons tous quelque chose en nous qui peut nous handicaper, il s'agit simplement de l'identifier et parfois même de s'en servir.

La série *Vestiaires*

Fabrice venant du cinéma, moi du théâtre, nous nous sommes essayés au long métrage, cela n'a pas marché, puis au court métrage, pas davantage. Nous constatons que nous étions percutants, que les réparties et la connivence passaient très bien pour le maigre public que nous avions dans le vestiaire. Beaucoup de personnes insistaient pour nous avoir dans les repas car nous mettions de l'ambiance. Un mardi soir alors que j'allais nager, Fabrice était avec moi lorsque nous avons vu les nageurs se

déshabiller. Les plaisanteries fusaient, tout le monde rigolait, une alchimie se mettait en place composée de rire, complicité, connivence et vécu. Nous tenions quelque chose, nous sommes passés à l'écriture pour essayer de restituer des moments d'une force particulière et étrange. Nous l'avons fait lire à nos proches, leurs rires ont validé notre démarche. Le festival d'Aubagne, petite ville proche de Marseille, nous a permis de nouer des contacts jusqu'à ce que des producteurs, Philippe Braunstein des Films d'Avalon et Sophie Deloche, nous «adoptent». Des gens se mettent donc à nu, dans tous les sens du terme. Le physique est révélé dans toute sa vérité, il s'agit alors d'être prêt à aller au-delà de cette exposition frontale. Voilà comme je suis mais... j'ai des choses à dire, j'ai envie de rire et es-tu disposé à rire avec moi? Si le rire s'installe, l'espace commun est constitué, on rit ensemble de la même chose, le physique n'existe plus.



Changement dans le regard des autres

En tant que comédien, le fait de passer à la télévision change le regard et l'approche. La diffusion de la série dans des structures comme les hôpitaux, les milieux médicaux a provoqué un changement car cette série interpelle réellement par son approche particulière. La dédramatisation par le rire détend, réunit tout le monde et décloisonne. Plus les choses avancent, plus nous nous rendons compte qu'au-delà de l'amusement, cette série peut amener quelque chose de plus pour aborder le handicap.

Les pouvoirs publics, mairies et autres nous invitent pour faire partager notre approche car ce que nous voulons c'est démontrer que chaque personne, qu'elle soit handicapée ou simplement différente peut faire passer un message, une émotion, un rire et que l'apparence ne constitue en rien une barrière. Les jeux paralympiques et quelques autres révélateurs ont véritablement commencé à casser l'appréhension.

Avant, les bien-pensants ou les bien-fonctionnants considéraient que voir un handicapé en fauteuil roulant dans un film n'intéresserait personne. Et puis nous nous rendons compte que le film «Intouchables» a formidablement fonctionné, les jeux paralympiques ont été suivis comme jamais à Londres. Les gens n'ont pas besoin que quelques-uns pensent pour eux. Le message selon lequel il faut prendre des précautions pour présenter le handicap ne veut plus rien dire. Présentons les choses dans leur vérité, et d'ailleurs dans tous les domaines. A titre d'exemple, dans la série nous parlons à un moment d'homosexualité.

La convention de l'ONU sur le handicap a été ratifiée récemment par quarante états

Dix pour cent de la population, soit 650 millions de personnes, présentent un handicap et notamment dans les pays en voie de développement. Concernant ces derniers, si nous avançons ils suivront, en considérant cependant que dans ces pays, il y a énormément de problèmes à régler. En Europe occidentale, nous sommes extrêmement favorisés. Récemment, mon fauteuil roulant était usé, je suis allé dans une pharmacie, je l'ai remplacé gratuitement. Ce fauteuil

abîmé est parti le jour même en Afrique! Il faut que chacun d'entre nous soit conscient de ça! Il vaut donc mieux être handicapé en Europe occidentale que valide dans certains pays qui n'ont pas notre chance.

Un bonjour à l'ONU, à l'ONG Handicap international dont j'admire le travail sur les mines antipersonnel et au symbole de chaise brisée présent sur la Place des Nations. ■

La Convention en bref

La Convention relative aux droits des personnes handicapées a été adoptée le 13 décembre 2006 au Siège de l'Organisation des Nations Unies à New York et a été ouverte à la signature le 30 mars 2007. C'est le premier grand traité du XXI^e siècle en matière de droits de l'homme et c'est la première convention des droits de l'homme à être ouverte à la signature des organisations d'intégration régionale.

La Convention est entrée en vigueur le 3 mai 2008.

Source: <http://www.un.org/disabilities/>

TESTEZ LA NOUVELLE RX 450h TOUT HYBRIDE.

LEXUS
HYBRID
DRIVE

NEW SALES CONDITIONS FOR DIPLOMATS
NOUVELLES CONDITIONS POUR DIPLOMATES



12-13-14-15

PACK NAVIGATION CAMÉRA DE RECUL 299 ch (220 kW) ÉCRAN TÊTE HAUTE ÉMISSIONS DE CO₂ 145 g/km* RADARS DE RECUL AVANT/ARRIÈRE CATÉGORIE DE RENDEMENT ÉNERGÉTIQUE B SELLERIE CUIR DE SÉRIE TRÈS COMPLETS DÈS FR. 95 600.- (RX 450h impression DÈS FR. 85 200.-) ESSAYEZ-LA VITE.

lexus.ch

LEXUS



Emil Frey SA, Centre Lexus aux Vernets

Rue F. Dussaud 13, 1227 Genève - Acacias

022 308 5 508, www.toyota1200.ch



* Consommation suivant directive CE 715/2007/CEE. Émissions moyennes de CO₂ de tous les modèles de véhicules immatriculés en Suisse: 159 g/km. Les mentions relatives à la consommation figurant dans nos documents de vente sont des données normalisées suivant la réglementation européenne en vigueur pour la comparaison des différents véhicules. Dans la pratique, elles peuvent varier parfois sensiblement en fonction du style de conduite, de la charge utile, de la topographie et des conditions météorologiques. Nous recommandons en outre le mode de conduite Eco-Drive respectueux de l'environnement.

EXPOSITION SUR L'ACTION ANTI-MINES – PHOTOGRAPHIC EXHIBITION ON MINE ACTION «NOUS AGISSONS» – “WE TAKE ACTION”

Du 3 au 7 décembre s'est tenue à Genève la 12^e Assemblée des États parties à la Convention sur l'interdiction des mines antipersonnel, ou Convention d'Ottawa, qui fête cette année son 15^e anniversaire. A cette occasion, Handicap International et le Gender and Mine Action Programme (GMAP), avec l'appui du Département fédéral suisse des affaires étrangères et de la Ville de Genève ainsi que la contribution de l'Appel de Genève et du Centre International de Déminage Humanitaire de Genève (CIDHG), ont mis sur pied l'exposition «Nous agissons»

qui a réuni des photographies illustrant la lutte contre les mines antipersonnel à travers les cinq piliers d'action principaux: le plaidoyer, le déminage, l'assistance aux victimes, l'éducation aux risques des mines antipersonnel et la destruction des stocks.

From the 3rd to the 7th of December 2012, the city of Geneva was hosting the 12th Meeting of States Parties to the Antipersonnel Mine Ban Convention, also known as the Ottawa Treaty, which is celebrating its 15th anniversary this year. On this occasion, the Gender

and Mine Action Programme (GMAP) and Handicap International, with the support of the Swiss Federal Department of Foreign Affairs, the City of Geneva and the contribution of Geneva Call and the Geneva International Centre for Humanitarian Demining (GICHD), were holding a photographic exhibition called “We take action”. The exhibition includes photographs illustrating the fight against antipersonnel mines throughout the five main pillars of mine action: advocacy, demining, victim assistance, mine risk education and stockpile destruction. ■



Benvida, démineuse au Mozambique, 2011.

Benvida est l'une des douze démineuses qui ont été recrutées et formées par Handicap International. Handicap International est active au Mozambique depuis 1986 et y a débuté ses activités de déminage en 1998. L'organisation forme des démineurs et des démineuses sur place pour atteindre l'objectif qu'elle s'est fixée, c'est-à-dire avoir dépollué le pays en 2014.

Benvida, deminer in Mozambique, 2011.

Benvida is one of the twelve deminers who have been recruited and trained by Handicap International. Handicap International first intervention in Mozambique was in 1986. The organisation began her demining activities in 1998. Since 1998, Handicap International supported the goal expressed by the government to clear the country of all the mines and other explosive remnants of war until 2014.



Séance de prévention aux dangers des risques liés aux mines dans une école, Misrata, Libye, février 2012.

Handicap International poursuit ses actions de prévention au danger des risques de mines et restes explosifs de guerre auprès de la population civile en Libye. L'association intervient à Misrata, ville particulièrement affectée par les affrontements. Sur la photographie, une séance d'information est donnée à des enfants dans une école.

Mine Risk Education in a School, Misrata, Libya, February 2012.

Handicap International is providing Emergency Mine Risk Education (MRE) sensitization to children in a School of Misrata in Libya. This region has been particularly affected by the conflict. Handicap International has several projects in Libya to inform the population about the risk of mines and other explosive remnants of war.

International Governance Minorités **Executive Education** Inégalités Climate Change
Politique agricole Environmental Policies Organisations internationales Natural Resources
Poverty Minorités Executive Education Géopolitique Microfinance Migrations Banques centrales
Global Health Terrorisme Géopolitique Règlement des différends Pays émergents Multilatéralisme
multilatérale Union européenne Conflicts and Peacebuilding Relations transatlantiques Action
humanitaire Droits de l'homme Climate Change Trade and Economic International Affairs
Executive Education Politique de coopération Humanitarian Law Integration Minorités Politique
de coopération Banques Centrales Intégration régionale Conflicts and Peacebuilding

Executive Master in Geneva

INTERNATIONAL NEGOTIATION AND POLICY-MAKING

October 2013 – June 2014
(part-time)

Applications open
<http://graduateinstitute.ch/executive/inp>

THE GRADUATE INSTITUTE | GENEVA
INSTITUT DE HAUTES ÉTUDES
INTERNATIONALES ET DU DÉVELOPPEMENT
GRADUATE INSTITUTE OF INTERNATIONAL
AND DEVELOPMENT STUDIES



© Nicolas Avelin/Handicap International

Chun Vanny, 47 ans, victime de mine. Cambodge, novembre 2011.

Après son accident, Chun Vanny a été appareillé par Handicap International et l'association l'a formé en tant que technicien orthoprothésiste pour qu'il puisse à son tour venir en aide à d'autres victimes dans le centre de réadaptation de Handicap International à Kampong Cham, Cambodge. Sur la photographie, agenouillé, il adapte une prothèse.

Chun Vanny, 47 years old, landmine victim. Cambodia, November 2011.

After his accident, Chun Vanny received a prosthetic leg from Handicap international. The organisation trained him to make prostheses as ortho-prosthetist. He learned how to help other victims and give them the assistance they need. Chun Vanny works now since almost 20 years in Handicap International's Kampong Cham Centre in Cambodia. On the picture, he is adapting a prosthesis.



© Handicap International

Broken Chair, Place des Nations, Genève, 2012.

Broken Chair est une sculpture réalisée par Daniel Berset et installée le 18 août 1997 à la demande de Handicap International pour appeler tous les états à signer la Convention sur l'interdiction de l'emploi, du stockage, de la production et du transfert des mines antipersonnel (Traité d'Ottawa) et tenir leurs engagements à assister les victimes, à déminer les territoires pollués et à détruire leurs stocks.

Broken Chair, Place des Nations, Geneva, 2012.

Broken Chair is a sculpture from Daniel Berset, commissioned by Handicap International and installed on 18 August 1997 to urge all countries to sign the Ottawa Mine Ban Treaty and to honour their commitments to help mine victims, to deconstruct their stocks and to clear mined areas.

**THÉÂTRE
FORUM
MEYRIN**

**Theater
Robert Wilson directs and
stars in *Krapp's Last Tape*
by Samuel Beckett**

22-23 February

8:30 PM

Krapp's Last Tape © Lucas Jerech

Théâtre Forum Meyrin – Place des Cinq-Continents 1, 1217 Meyrin
www.forum-meyrin.ch – info@forum-meyrin.ch
Ticket Office 022 989 34 34, Monday to Friday from 2 PM to 6 PM
Service culturel Migros Genève/Stand Info Balexert/Migros Nyon-La Combe

In partnership with
Meyrin Centre, centre commercial de Meyrin



CLIMATE CHANGE AND YOUR LUNCH IS THERE A CONNECTION?



**Interview with Kati Timar,
founder of Climate Friendly
Food Lovers and Green
Champion within the Greening
the Blue framework.**

RUVAN DE ALWIS, RACHEL MILLER

What is Climate Friendly Food Lovers?

Climate Friendly Food Lovers (CFFL) is an initiative that was created to provide United Nations staff members in Geneva with the option of regularly enjoying a hot meal in their office cafeteria that is not only delicious and nutritious, but climate friendly. Currently, staff who eat a mostly plant-based diet are provided with few options.

The group meets monthly to exchange experiences and discuss green initiatives in United Nations cafeterias in Geneva and other duty stations with the intent to feature them on our homepage at www.climatefriendlyfoodlovers.org.

People are becoming more aware that what they choose to eat has environmental ef-

fects. By changing our eating habits from meat-based to plant-based diets, we can significantly lower the impact of our carbon footprint. For example, meat produced from livestock generates more CO₂ greenhouse gas emissions (GHG) (approximately 18%) compared to its plant-produced counterparts; livestock also contribute towards land and water degradation.

What has been achieved so far and what are the plans for the future?

The first plant-based menu in Geneva was implemented in September 2011 by Eures at the UNAIDS Red Ribbon Café, with a “Meat Free Day” on the last Thursday of every month and occasional climate friendly choices. However, it was at our request that DSR introduced a new plant-based menu called “VegetaLien” (vegan) in October 2012. This is available every Wednesday at DSR cafeterias in the Palais des Nations, Palais Wilson, Motta, and the Environmental House in Châtelaine. Staff in other Geneva-based organizations are also advocating for more climate friendly food, for example, in WHO, where negotiations are underway to include more sustainable meal options.

In addition, the cafeterias are offering food that is organic, seasonal and/or local. DSR had issued in January 2011 an informative flyer on vegetarianism and also allowed us to distribute and display our own flyer explaining the link between climate change and food choices.

The goal of CFFL is to ensure that hot, 100% plant-based options are available daily to staff in every UN cafeteria. We also would like these foods to be clearly marked with their applicable labels, such as “vegan” or “climate-friendly”, hoping that they would increase awareness and encourage people to make sustainable choices.

Why did you establish the group?

I am a UNISDR staff member. Our Special

Representative for Disaster Risk Reduction, Margareta Wahlstrom, reminded us on World Water Day 2012 that “we live in a world where clean, fresh drinking water is becoming increasingly scarce. It can take about 10 to 15 times more water to produce a kilo of meat than a kilo of wheat. By 2030 we will need at least 50% more food, 45% more energy and 30% more water.”

The environmental impacts from meat vs. plant-based diets are astonishing. For example, 1 kilogram of beef creates 27 kilograms of GHG emissions and 1 kilogram of cheese creates 13.5 kilograms; in comparison, 1 kilogram of lentils (a plant), emits only 0.9 kilograms!

In the broader context, in an average year a carnivore creates 2,190 kilograms of CO₂ emissions, a vegetarian 1,220 kilograms, and a person with a completely plant-based diet only 190 kilograms! So as you can see, we have a huge opportunity to reduce our carbon footprint significantly by simply minding what we put on our plates.

On a personal level, I became a vegan after having watched the documentary *Earthlings* and realizing how much animals suffer in order for us to satisfy our tastebuds. Through the years, I have researched the negative health, social, and environmental aspects of animal products, and have learned how to turn my favorite foods into vegan versions. Simple little changes to our eating habits can make such a difference!

How can staff members get involved?

I firmly believe that if people are given the choice and the knowledge, they will opt for meals that are good for the environment. As such, I encourage UN staff members to join us at our monthly meetings and to partake a plant-based meal.

Our next meeting will be at the UNAIDS Red Ribbon Café on 31 January 2013. ■



A WORLD OF DIPLOMATIC REWARDS

Volvo pioneered special diplomatic sales more than 50 years ago, in providing benefits, convenience and safety for the international diplomatic community. Visit our website to learn more about your favourite Volvo Model and explore our current offers, available for UN Diplomats.

VOLVO CARS DIPLOMAT SALES. ESTABLISHED 1956.



WWW.DIPLOMAT.VOLVOCARS.COM

PROGRAMME ALIMENTAIRE MONDIAL (PAM), CROISSANT ROUGE TURC UN PARTENARIAT MODÈLE



L'arrivée des réfugiés syriens en Turquie a commencé en juin 2011 et cet exode s'est accentué de façon dramatique en 2012.

ELIZABETH BYRS

Cent trente mille cinq cents réfugiés sont enregistrés et il y en aurait en fait près de 200 000. Le gouvernement turc a immédiatement réagi en ouvrant ses frontières, en accueillant ces réfugiés le mieux possible et en établissant en un temps record quatorze camps extrêmement bien équipés pour ces familles. Six autres camps sont actuellement en cours de construction. La Turquie a dé-

pensé près de 400 millions de dollars pour cette opération. Actuellement, la Turquie reçoit en moyenne mille réfugiés syriens par jour.

En mai dernier, le gouvernement a demandé officiellement le soutien du PAM pour aider ces réfugiés de plus en plus nombreux. Le PAM recommande alors de

lancer un programme de bons d'achat pour compléter les efforts d'assistance déjà considérables déployés par le pays. Le premier programme de bons d'achat sous forme de carte de crédit électronique venait de voir le jour en partenariat avec le Croissant Rouge Turc «KIZILAY».

Fin novembre, le PAM et KIZILAY apportaient un soutien financier à près de 22 000 réfugiés dans le camp de Killis et dans quatre autres camps à Hatay sous forme de cette fameuse carte de crédit où le PAM verse tous les mois 45 dollars par personne afin que tous les membres des familles puissent acheter dans des magasins sélectionnés par le PAM, les denrées alimentaires de leur choix. Actuellement près de 3 millions de dollars ont été ainsi versés sur ces cartes, par le PAM, grâce aux contributions, notamment des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, du Japon et de la Suisse.

Vu son succès, ce partenariat modèle va bientôt être étendu à d'autres camps et notamment au camp d'Ishalye que le Secrétaire Général de l'ONU est venu visiter. Equipes du PAM et du Croissant Rouge travaillent main dans la main et s'épaulent constamment. «Le bureau du Croissant Rouge est aussi notre bureau», explique Azhar Al Azzawi, la collègue du PAM. Elle a vécu les opérations du PAM en Iraq. Elle garde le sourire et traduit avec patience et gentillesse notre conversation avec un

LINDEGGER
OPTIQUE
maîtres opticiens
COURS DE RIVE 15 - GENEVA - 022 735 29 11

*your best eyesight is through
our eyewear and care*

optic - optometry - eyewear - instruments - contact lenses

groupe de jeunes garçons du camp venus nous rencontrer. Ils ont 17, 13 et 12 ans et ils se pressent pour voir le Secrétaire Général dont la visite a été annoncée.

Ban Ki-moon s'entretient avec les familles, visite le dispensaire, l'école sous une pluie torrentielle. Il est concentré et ému. Il est venu en ce vendredi 7 décembre visiter le camp d'Ishlaye, près de la ville de Gaziantep, pour se rendre compte par lui-même des efforts déployés par les autorités turques et s'entretenir avec les familles syriennes. Le camp d'Ishlaye abrite près de huit mille réfugiés. Les jeunes scandent «Ban Ki-moon, Ban Ki-moon», les anciens regardent avec timidité. Une profonde tristesse se lit dans leurs regards.

Lors de sa visite, le Secrétaire Général de l'ONU reçoit des mains du Croissant Rouge Turc une carte alimentaire libellée à son nom. Ban Ki-moon accepte avec beaucoup d'émotion la carte. «C'est un signe de solida-


rité de la Communauté Internationale avec les réfugiés», dit-il à Hayrettin Gurova, responsable de la Coordination des opérations humanitaires du Croissant Rouge.

A l'entrée du camp, toujours sous la pluie, une très jeune fille de 12 ans, Amany, est venue à la rencontre du Secrétaire Général avec un bouquet de fleurs. Amany a fui avec sa famille son village de Reef Halap, près d'Alep. Ses parents qui avaient vécu avec les grands-parents depuis quinze ans venaient juste de faire construire leur maison. Amany regrette sa maison, elle a aussi vu ses voisins déchiquetés lors de bombardements. A 12 ans elle parle avec la gravité d'une adulte. Elle poursuit sa scolarité dans le camp mais son pays lui manque. Nous discutons grâce à la collègue du PAM qui sert toujours d'interprète. Amany nous serre dans ses bras et nous embrasse avant de partir. «I love You», ce sont les seuls mots qu'elle connaisse en anglais. Toute l'équipe a les larmes aux yeux.



Un peu plus loin, sous une pluie battante, une jeune femme entourée de trois jeunes enfants vient à notre rencontre. Elle tient un bébé dans les bras, il est malade, il a le regard vide. C'est un orphelin qu'elle a recueilli avant de rejoindre la frontière. Il est soigné dans le dispensaire du camp mais elle est inquiète.

La visite est terminée, les réfugiés nous regardent partir avec résignation... La pluie continue de ruisseler sur les toiles de tente. ■



**FASCINATING
LEBANON**

MUSÉE RATH, GENEVA
30 NOVEMBER 2012 – 31 MARCH 2013

M

WWW.VILLE-GE.CH/MAH

**INTERNATIONAL
ORGANIZATIONS
PROGRAMS**

BECOME A CHANGE-MAKER

ADVANCE YOUR CAREER
GET EQUIPPED TO THRIVE IN A
CONSTANTLY CHANGING ENVIRONMENT

INTERNATIONAL ORGANIZATIONS MBA
FULL TIME - 24 COURSES

**CERTIFICATE IN INTERNATIONAL
ORGANIZATIONS MANAGEMENT**
PART TIME - 6 COURSES

WWW.IOMBA.CH
022 379 89 71
IOMBA@UNIGE.CH

 **UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

ÉDITION DE MARS 2013 – MARCH 2013 ISSUE CONCOURS MAGAZINE UN SPECIAL UN SPECIAL MAGAZINE COMPETITION

Dans la perspective du numéro spécial consacré à la journée de la femme en mars prochain, le magazine lance un concours de reportages «Regards de femmes» avec les thématiques suivantes sur la parité: justice, travail, culture et développement.

To celebrate International Women's Day in March 2013, we are planning a special edition of the magazine and a competition for budding reporters. Articles submitted should be «from a woman's perspective» and themes can include parity, justice, work, culture and development.

Le concours est ouvert à tous les lecteurs.

Les membres du comité de rédaction du magazine *UN Special* ne peuvent pas participer au concours. Les articles pourront être rédigés en anglais, français et espagnol et devront respecter les règles suivantes:

- Etre l'œuvre d'une seule personne ou de deux au maximum.
- Etre inédits.
- Contenir 800 mots au maximum: une image ou une illustration est conseillée.

Les auteurs devront envoyer leurs textes en format WORD à l'adresse suivante: unspecial@unog.ch avec la mention concours *UN Special* dans l'objet.

La date limite de réception des reportages est fixée au 10 février 2013. Un jury sera constitué sur une base de volontaires: fonctionnaires, journalistes, universitaires, membres du comité de rédaction.

Les gagnants recevront un prix *UN Special*, les participants seront récompensés

Les reportages gagnants seront publiés dans le numéro de mars 2013 du magazine *UN Special*. Le jury pourra décider de publier tout reportage jugé adéquat par sa qualité et pertinence. ■

The competition is open to all our readers.

Members of the UN Special Magazine editorial committee cannot participate. Articles can be written in English, French or Spanish and should meet the following criteria:

- Never have been published before.*
- Contain a maximum of 800 words. It is recommended to include a photo or an illustration.*

Authors should send their texts in WORD format to the following address: unspecial@unog.ch with the reference UN Special competition in the subject line.

The deadline for the submission of articles is 10 February 2013.

The jury will be made up of volunteers including: staff members, journalists, academics and members of the editorial committee.

The winners will receive a UN Special prize and all participants will be acknowledged.

The winning articles will be published in the March edition of the UN Special Magazine. The jury may choose to publish any article considered appropriate in terms of quality and relevance. ■



EXHIBITIONS AT UNOG LIBRARY



The UNOG Library will reopen its doors to the general public on 21 January 2013, after the traditional annual inventory and rearrangement of the collections that keep its entire staff busy for several weeks. This year returning users and visitors will also have the opportunity to see two interesting exhibitions that, started in 2012, will still be on for a while in 2013.

CRISTINA GIORDANO, UNOG LIBRARY

It was fifty years ago today: the Beatles as an international music phenomenon

On 5 October 1962, fifty years ago, The Beatles released their first single: "Love me do/P.S. I love you." It was the beginning of an extraordinary musical adventure that would result in an unparalleled series of masterpieces and would change the world

for ever. With the Beatles, music became a truly international phenomenon, with deep social ramifications. The exhibition at UNOG Library retraces their successes worldwide and their influence on other artists as well as on cinema, literature, graphic arts, etc. It also underlines their early engagement for causes such as peace and humanitarian assistance. Materials on display, including many rare items, come from the private collection of a UNOG librarian, a

musician and Beatles' expert, who was the initiator of this original tribute to the most talented band of all times. UNOG Library documents provide a background on the year 1962, "annus mirabilis" from all points of view.

Venue: UNOG Library, Main cyberspace (B Building, Door 20, 1st floor) until 28 February 2013. Monday through Friday, 8.30 a.m.-5.30 p.m. Guided visits on demand, contact Pablo Bosch: 022 917 30 66 or e-mail: library@unog.ch

For the well-being of mankind: philanthropy and multilateralism

In the beginning, their names were Andrew Carnegie and John D. Rockefeller. Today, they are Ted Turner or Bill Gates. What do they have in common? They all are philanthropists, individuals who have decided to devote a part of their considerable fortune to initiatives for the public good. Without them, the UNOG Library, the International School of Geneva, the Peace Palace in The Hague (to name just a few) would not exist. This exhibition, opened on the occasion of the 85th anniversary of John D. Rockefeller Jr.'s gift to the League of Nations to create what is today the UNOG Library, highlights the great philanthropists' role in the development of international organizations, from the beginning of the 20th century to the present day, with a focus on the networks they established to reach their goals.

Venue: Museum of the League of Nations (B Building, Door 20, 1st floor) until 8 February 2013. Monday through Friday, 8.30 a.m.-5.30 p.m. ■

For information, contact: libraryarchives@unog.ch



FOURRURES

Fourrures Cuirs et Pelisses
Atelier retouches - Transformations

1, place Claparède - 022 346 28 55
www.noelfourrures.ch



BELLES HISTOIRES



3 décembre 2012, 11 heures du matin. Un bruit de moteur vient briser pour quelques instants l'ambiance paisible de la pelouse de l'annexe Bocage. Une pelleteuse se met à creuser un trou et une équipe de cinq jardiniers s'avance en portant cérémonieusement un arbre qui me semble être un sapin.

MARIE-JOSÉ ASTRE-DÉMOULIN

Mon ordinateur a tout à coup perdu mon attention. Je me lève fascinée et, poussée par le désir d'immortaliser ce beau moment, je demande à la cantonade qui, parmi mes collègues, a un appareil photo (et oui, possesseurs d'iPhones, ne soyez pas si surpris, il existe encore des adeptes de cet objet incongru issu du siècle dernier!).

Le ciel gris qui va constituer la toile de fond de Genève pour les deux prochains mois s'est installé. Il a gelé pendant la nuit, l'herbe est grisâtre, figée. Elle crisse sous mes pieds, là où une pellicule de glace s'est accrochée, colle à mes semelles et se charge de boue sur les parties plus molles du terrain car...

bien sûr... je suis sortie m'imprégner de cet événement joyeux.

Il y a une année exactement, une tempête déracinait un magnifique cèdre de l'Himalaya centenaire qui accompagnait mes rêveries ou mes moments de concentration depuis six ans.

Je ne m'étais absentée qu'une semaine, pour un voyage à Madrid, et à mon retour, le géant majestueux avait été abattu par le vent. Les fonctionnaires du Bocage s'étaient alors réunis plusieurs fois autour du cèdre, par petits groupes. Déroutés, un peu orphelins, ils avaient commenté cette triste disparition et avaient suivi avec attention les étapes ultérieures.

Les jardiniers avaient traité les restes du cèdre avec le plus grand respect. Ils étaient venus très vite afin de tronçonner les branches et couper le tronc en billes de bois de taille gérable. Ils avaient ensuite chargé ces dépouilles sur une remorque pour les emporter avec une solennité qui faisait un peu penser à des funérailles.

Derrière nos fenêtres de bureau, nous observons le cérémonial, prenions parfois des clichés des troncs sciés, de la souche. Nous ressentons le besoin de rendre hommage à ce parasol naturel qui avait servi de refuge pendant de nombreux étés aux fonctionnaires venus prendre des cours de langue dans le bâtiment de la formation.

Et aujourd'hui, un an plus tard, à l'approche de Noël, ce merveilleux cadeau inattendu... : un jeune et guilleret pin sylvestre qui vient se dresser devant nos fenêtres. Les jardiniers du Palais, Pierre Duperret, Régis Flache et Eric Luscher, ont pris le plus grand soin pour le dresser, l'arrimer avec des filins dans le sol, ajouter des engrais naturels, détacher ses branches soigneusement pliées pour le transport et les disposer harmonieusement dans l'espace. Ils viendront régulièrement surveiller sa croissance et nul doute qu'ils peuvent compter sur une bienveillante attention du



personnel du petit bâtiment blanc du sommet du parc pour garder la jeune pousse à l'œil!

Quant au cèdre de l'Himalaya disparu il y a tout juste douze mois, il vient de trouver une relève puisqu'un nouvel arbre de la même espèce a pris place un peu plus bas dans le parc, près de la villa Bocage. Dans quelques jours, quelques heures peut-être, ces deux nouveaux venus vont se trouver parsemés des premières neiges, tout comme le tronc dévasté du cèdre avait servi d'assise aux flocons de décembre 2011.

Merci aux jardiniers-magiciens! Merci pour ce joli cadeau de fin d'année! Merci d'assurer avec discrétion et une remarquable efficacité toutes les opérations qui nous permettent de profiter de ce lieu idyllique: déneigement, salage, tonte, fleurissement des massifs, plantations de nouveaux végétaux, ramassage de feuilles, etc. Merci pour vos talents, pour votre sens des couleurs, des volumes, des senteurs (Ah, l'inénarrable bonheur des massifs de lavande et de romarin auxquels je frotte mes mains chaque fois que je passe à côté et dont les senteurs se collent à mes paumes pendant des heures, plus sûrement que tous les parfums synthétiques du monde!). Merci, chers collègues, de faire de nous des personnages de contes de fées se promenant dans une forêt enchantée. ■

PLONGÉE DANS LE DOMAINE DES DÉCISIONS ABSURDES

Ce livre attire l'attention sur un problème d'autant plus inquiétant qu'il nous concerne tous.

D^r J.-J. GUILBERT, RETRAITÉ OMS

En effet nous sommes fréquemment amenés à prendre des décisions, certes plus ou moins importantes. Prenons-nous toujours de bonnes décisions? Vraisemblablement pas.

Une «décision absurde» est définie comme un processus par lequel une personne ou un groupe «agit contre le but qu'il veut atteindre». Les décisions individuelles sont parfois simplement 'médiocres' parce que l'intelligence humaine a des limites et les aléas sont inévitables.

Dans le cas d'un groupe il est parfois difficile de se mettre d'accord pour prendre une décision. La formation scolaire habituelle ne met pas assez l'accent sur l'acquisition de la compétence à 'travailler ensemble'. Ainsi des groupes peuvent décider de faire exactement le contraire de ce que tous individuellement désirent faire en raison d'une mauvaise gestion du processus par lequel on se met d'accord.

Il est admis qu'un but clair et vérifiable diminue les actions erronées. Par contre l'ambiguïté des termes employés, les digressions et les interruptions favorisent les prises de décisions absurdes. La description précise des tâches impliquées par une décision est indispensable mais trop rarement accomplie. Là encore, la formation scolaire est défaillante.

Une bonne intention, telle que vouloir faciliter la compréhension d'un message peut être suivie d'une décision défavorable. Exemple: Un 'transparent' est un outil destiné à accroître la lisibilité d'un message projeté sur un écran. Mais le texte est souvent trop long et rendu illisible pour certains lecteurs en raison de leur éloignement par rapport à cet écran.

Une «journée noire» est annoncée par les services d'information routière. Tout le monde décide de partir la veille qui ainsi devient «journée noire».

Il est fréquent que la gestion des réunions puisse conduire, sur le même point de l'ordre du jour, au déploiement d'un raisonnement logico-mathématique sans faille et malheureusement se conclure par un 'bricolage cognitif' le plus rudimentaire qui soit. L'atteinte du risque zéro, avec un prix exorbitant sur un sujet extrêmement sensible, est plus populaire que la gestion équitable de risques multiples.

La répétition insistante d'un argument peut être perçue comme une agressivité spécialement si la tonalité verbale ou écrite n'est pas impersonnelle et risque de porter atteinte à la cohésion du groupe.

Le silence peut donner l'illusion d'une unanimité, mais c'est parfois un facteur de décisions absurdes.

Un 'manager', formé comme 'administrateur généraliste', est parfois pourvu d'un pouvoir hiérarchique lui permettant de choisir les sujets à discuter mais aussi de décider d'arrêter les débats. Les hiérarques centralisateurs ont trop tendance à décider seuls. Aux Secrétariats des Nations Unies un 'spécialiste/expert' a des compétences spéciales

que n'a pas un 'administrateur généraliste'. Mais il ne se sent pas investi d'une fonction d'expertise générale. Il reste cantonné dans sa zone d'expertise. Il ne s'intéresse pas aux erreurs commises ailleurs que dans son unité. Ce n'est pas son problème. On pourrait lui demander de quoi il se mêle. Les experts d'une unité servent en priorité leur unité et non, transversalement, leur rôle au sein du Secrétariat. Cette étanchéité contribue fortement à la persistance d'erreurs collectives. A l'OMS les services sont segmentés selon la spécificité des divers problèmes de santé plutôt qu'en relation avec le rôle des services de santé de base. Les contributions financières d'agences philanthropiques animées d'intentions louables et humanitaires représentent environ deux tiers du budget. Elles aggravent cette segmentation par leur propre choix de problèmes de santé qui ne tient pas forcément compte du concept de santé globale.

Dans un même domaine les 'experts' sont souvent en contradiction. Ils ont du mal à travailler en équipe. En plus, par exemple dans le domaine de la formation, l'auto-expertise est fréquente et peu contrôlée.

Le livre de Christian Morel est illustré de nombreux exemples résultant de «décisions absurdes». Passionnant. ■



Christian MOREL Sociologie des erreurs radicales et persistantes. Gallimard, 2002.

International Governance Minorités **Executive Education** Inégalités Climate Change
Politique agricole Environmental Policies Organisations internationales Natural Resources
Poverty Minorités Executive Education Géopolitique Minorités Organisations de développement
Global Health Terrorisme Géopolitique Règlement des différends Pays émergents Développement
multilatérale Union européenne Conflicts and Peacebuilding Inégalités Inégalités Inégalités
humanitaire Droits de l'homme Climate Change Traditions Communication International Affairs
Executive Education Politique de coopération Humanitarian Law Integration Minorités Politique
de coopération Banques Centrales Intégration régionale Conflicts and Peacebuilding

Executive Course in Geneva

THE EVOLVING MULTILATERAL SYSTEM: ACTORS, STRATEGIES, POLICIES

13–24 May 2013
(full-time)

THE GRADUATE INSTITUTE | GENEVA
INSTITUT DE HAUTES ÉTUDES
INTERNATIONALES ET DU DÉVELOPPEMENT
GRADUATE INSTITUTE OF INTERNATIONAL
AND DEVELOPMENT STUDIES

Applications open
<http://graduateinstitute.ch/executive/multilateralism>

NEW SERIES

THE TRAVELLER



James Nikitine is a 27-year-old traveller, writer, videographer, photographer and adventurer. In this series of articles, he will take the reader to many different destinations. He will describe just what led him to these far-flung places and will bring them alive with anecdotes and stories about what he discovered and the people he met there.

Part 1 – Living on a South Pacific island for three months: June to Sept. 2011

Savaii, Samoa

In June 2011, I arrived in Samoa to do my PADI Divemaster internship with Dive Savaii (www.divesavaii.com). Here, I was to spend 3 months training, whilst experiencing the cultural immersion of an isolated South Pacific Island. The Divemaster training program is one step towards professional diving, focused on dive guiding and assisting instructors. The reason I wanted to work in the diving industry was simple: I love diving and I wanted to try it out every day and I wanted to be on the other side, the professional side. I had a bit of time on

my hands at that moment in my life and after serious research and reviewing the different geographical options, Samoa was an obvious choice: in the South Pacific and very beautiful, I had to go, and that was all there was to it. It beat Australia, New Zealand, Tonga, Tahiti, the Cooks Islands, Vanuatu or Fiji... too bad! Fate (and several e-mails over 3 months) resulted in my getting the position, and off I went, from Geneva to London to L.A to Auckland to Apia, Samoa, a total of 30 hours of flights.

Samoa is situated in the middle of the South Pacific Ocean, and it consists of an archipelago of 7 main islands, divided into two

countries, American Samoa to the East, and Samoa to the West, which is where I was. Upolu and Savaii, the two main islands, are very different, and chance led me to live on the much more traditional and less populated island of Savaii in the West. It is the largest island in Polynesia with the highest peak, Mt Silisili, culminating at 1858m. My 'hub' was the town of Fagamalo, to the north, neighbouring Manase, where most of the tourist resorts are situated. Matautu bay is an ideally protected lagoon-type location with fantastic coral gardens, a missionary boat shipwreck that allegedly sank in 1881, and lots of turtles. Fabien from Normandy and Flavia from South Africa, a lovely couple with a charming little girl called Chloé were to become my new family. They welcomed me as their trainee, and over 3 months I worked with 2 instructors Travis (21, from Texas) and Amanda (20, from Canada), and two local equipment handlers and the boat crew Leo and Telea (in their twenties). The day-to-day work consisted of welcoming customers and preparing the boat and equipment for trips out to sea to 3 different dive sites. Our boat, a flat bottom "tinny" had a capacity of 20 people, and every day we took happy divers and snorkelers, sometimes for two trips, to the wonders of the ocean. Sunday was a day of rest for everyone, as Samoa is a very strictly religious society. We had a dream life, and I enjoyed moments I will never forget.

Aside from "work", diving, snorkelling or caring for the equipment, life was very much an island-timed life. The only town on Savaii is Salelologa, where the ferry terminal between the two islands is situated, and it is about an hour away from where I was living, by wooden bus. The bus network in Samoa is the lifeline of the country, and without it nobody would buy groceries or see their extended family or go to school. When I had time (most days we finished at 2 or 3 p.m.), I had to rush home on my bike to my village 2 kms away (Saleaula), and either hitchhike or catch a bus to the

nearest town of Tuasivi (30 minutes away) to get basic groceries. Almost everything in Samoa is imported, and you can find frozen or canned supplies in convenience stores, which are owned and run by locals. Samoa is a very poor country with high unemployment. Most of the people live off money from their families who have moved to America, New Zealand or Australia. It is, however, developing extremely rapidly, and noticeably so through digital communications and social media (Digicel has a monopoly over the islands), foreign initiatives and investment. Most people have a mobile phone, often a smart phone, and flat screen televisions are invading the Fales (traditional Samoan houses), which is becoming very problematic as mains electricity comes from giant diesel generators which are running over-capacity, making power cuts frequent.

Tourism is on the rise in Samoa, attracting lots of Australians and "Kiwis" with cheap Virgin or Air NZ flights. Mainly developed by European powers in the 19th and 20th centuries, today China, Japan, India and Canada, outside of New Zealand and Australia, are the main investors and contractors in the country, helping build and shape up the infrastructures. On a day-to-day basis, village chiefs, the Matais, run the Samoan lifestyle, known as Fa'a Samoa. They congregate and take decisions when necessary; usually celebrating with the famous psychoactive South Pacific drink, prepared with boiled (or munched) roots, the Kava. My previous lifestyle was completely thrown



out of step as I come from a very easy world where everything is nearby and accessible, and where most people forget what it means to be fundamentally human with very basic needs to satisfy. My time in Samoa was extremely immaterial and it taught me many things. Being on an isolated South Pacific island is very inspiring and self-reflection is clearly made easier as there is very little to do aside from diving or snorkelling. I read many books, I met many locals, I fetched coconuts and papayas, I kayaked, and luckily I had power so my laptop, packed with series and movies was my best friend. We forget how formatted we are as Westerners but unfortunately we are not designed or brought up for a shipwrecked life like that either. Being 100% self-conscious is a difficult process, facilitated and enhanced through radically different life experiences. I remembered this from "Cast Away" with Tom Hanks and I tried not to lose my mind!

I realized too what I represented to them. All the Samoan children called me Palangi (white person) and expected me to bring them something that would change them forever, the same way the missionaries did in the 19th century. It was like living History, being part of the World. Tusitala, (story-teller), which was R.L Stevenson's nickname during his time in Samoa, happened to have lived and died there, and I visited his house-museum in Apia, the capital. The writer of Dr. Jekyll and Mr. Hyde, who was hit by tuberculosis and chose the humidity of Samoa to retire and live his last days, helped put Samoa on a map, and since then, this tiny bit of paradise on Earth, where everybody is happy and where ignorance is bliss has been somewhat tainted, infected by worldwide globalization. For better or for worse, we'll see, but one thing is clear, the South Pacific is booming. ■



MAISON de la LITERIE®
LEADER EUROPEEN DU SOMMEIL

SOLDES - SALE!!!

-50%
sur les modèles
d'exposition
signalés d'une
étiquette

LITERIE - CHAMBRES - CONVERTIBLES
Tram 14 Arrêt Poterie

Rue de la Servette 67 • 022 734 24 34 • www.maisondelaliterie.com

Gérance d'appartements meublés Furnished Property Management

A LOUER

Entièrement meublés et équipés

Studios	Fr. 2'700.-
3 pièces dès	Fr. 3'900.-
4 pièces dès	Fr. 5'600.-
5 pièces dès	Fr. 7'900.-

Furnished apartments for rent in Geneva
1, 2, 3 Bedrooms - Immediate availability

GENPROP S.A.

38, rue de l'Athénée, 1206 Genève
Tél. 022 735 63 20 Fax 022 736 26 71

email: info@genprop.ch
www.genprop.ch



UN AND THE YOUTH SOAS UN SOCIETY



SOAS UN Society aims to promote awareness and exchange around issues relating to the United Nations. SOAS UN Society is part of a wider network campaigning for a strong, credible and effective United Nations.

ALICIA RIOUKHINE, UNDERGRADUATE OFFICER OF THE SOAS UN SOCIETY

The School of Oriental and African Studies is a unique university specialized in various fields of studies related to the Middle Eastern, African and Asian regions. SOAS proposes a wide range of programs from the most popular as Politics or Economics, to more uncommon programs such as combination of Music and Bengali for instance, or Anthropology with Swahili. Students come from all over the world and are willing to extend their knowledge about the world by sharing their own experiences and participating actively in different events. SOAS Student Union offers more than 100 different societies for students to get involved in whatever they are interested in, which is a good opportunity either to follow hobbies or to discover new matters related or not to their studies.

Three students, who were doing their postgraduate degree in International Studies, initially created SOAS UN Society in 2011. This new society has been taken over by a group of five students, mainly “freshers”, who are willing to share their interests in the United Nations. Indeed, a lot of students in Politics or International Studies and Diplomacy, share the same goal of being a part of the United Nations organization.

The organization is related to the UNA-UK – United Nations Association UK – which allows the society to attend debates, meetings or conferences with UN members. This is a unique opportunity to get involved in the UN environment at an earlier stage!

Moreover, the society also organizes different types of events within the university such as film screening or debates – as a representation of an official UN conference

– which allows people to debate on various topics discussed in International Relations nowadays. For instance, the events are not only based on the most common questions and discussions such as Human Rights, Security Dilemma or Facets of War and Peace but also on recent events such as the Arab uprising and its aftermath, the Middle Eastern Nuclear question, the Palestinian and the Syrian situations, and so on.

As a first-year student in Politics and undergraduate representative of the SOAS UN Society, I am really keen not only to be involved as much as possible in all developments occurring in the International Relations, and mainly in the United Nations, but also to interest other people. I grew up in this environment since both of my parents work there and I realized how interesting it was to work in an organization that covers the entire world and deals with different issues taking place in the current world. In my degree, we are not only studying the various political theories as well as International Relations concepts, but we are also inquiring about different situations which happened since the end of the Second World War, and thus, since the creation of the UN which provide a very good overview and idea of the international system's reality. The UN society allows me to understand and to apply different theories and concepts to the current world and to extend my knowledge of the international order. Furthermore, the present time is a very interesting period to study International Relations since the recent developments and their impacts across the world. Therefore, in order to be a potential and interesting candidate for the United Nations, it is the best moment to learn as much as possible the evolutions of the last century up to the present time and also to participate actively in all UN debates and events in order to have sufficient knowledge, and even more. ■

For further information please contact:
un.soc@soas.ac.uk or 567118@soas.ac.uk

UNITED NATIONS FEDERAL CREDIT UNION (UNFCU) ANNOUNCES NEW PRESIDENT/CEO WILLIAM PREDMORE



LONG ISLAND CITY, NY, NOVEMBER 8, 2012 United Nations Federal Credit Union (UNFCU) Board of Directors today announced the appointment of William F. Predmore as its President/CEO, effective on 2 January 2013. Mr. Predmore succeeds Michael J. Connery, Jr., who will retire from UNFCU at the end of the year after nearly 24 years at the helm.

With his promotion, Mr. Predmore brings extensive knowledge of the cooperative movement, regulatory landscape and United Nations system to his new position. He was, in 1989, named by Mr. Connery to serve as Executive Vice President responsible for overseeing the efficient operations of UNFCU, specifically the coordination and seamless integration of all departments on three continents.

"Bill's vast experience honed over twenty-three years at UNFCU will enable us to build on past success and begin our next chapter very strongly," said Michael N. Clark, Chairman of the Board of Directors. "The needs of our members, active service culture, emphasis on innovation and financial safety and soundness are areas in which Bill is not only fluent, but where he has also provided a roadmap for the future."

Prior to joining UNFCU, Mr. Predmore was Vice President of Finance at AT&T Employees Federal Credit Union, New Providence, N.J. From 1980 to 1985, he served as principal examiner for the National Credit Union Administration (NCUA) in New York. He began his career in financial services as an assistant examiner with the Federal Deposit Insurance Corporation (FDIC) in Greensboro, N.C. A native of Rochester, N.Y., he earned an MBA in Management Information Systems from Pace University, N.Y.

Mr. Connery has led award-winning UNFCU since 1989 with Mr. Predmore as the Executive Vice President, during which time, the financial cooperative that serves the staff of the United Nations, its specialized agencies, retirees and their families increased its membership from 16,200 to 98,000. Under Mr. Connery's watch, total assets grew from USD 233 million to more than USD 3.7 billion, as of September 30, 2012.

"UNFCU's business model puts it at the forefront of international cooperatives," said Mr. Predmore, who has frequently met with members at UN duty stations globally to provide briefings and obtain feedback on products/services. "The ability to cross borders with flexible programs and be first to market with many products, including international home loans, credit and debit card-based term life insurance globally, as well as chip and PIN credit cards in the United States, demonstrates a great willingness to find solutions for members no matter where they are located. It was a privilege having Mike as a mentor and I look forward to building upon his great track record."

About United Nations Federal Credit Union

UNFCU offers a wide array of flexible savings, loan, investment and insurance products, as well as advisory services and a focus on corporate social responsibility/sustainable development. UNFCU members reside in more than two hundred countries and territories. Headquartered and with branches in New York City, UNFCU has representative offices in Geneva, Switzerland; Vienna, Austria; Nairobi, Kenya, and Rome, Italy. ■

For more information, please visit its website at www.unfcu.org.

Press Contact: Elisabeth Philippe, UNFCU,
Tel. 347-686-6776, ephilippe@unfcu.com



NOUVEAU!




Retrouvez CHATEAU D'AX, fabricant de salons depuis 1948, Olyrêve spécialiste de la literie et Sofaly convertibles en UN SEUL MAGASIN!



-10%
pour les
fonctionnaires
internationaux
(sur présentation du magazine)

Rue de LAUSANNE 74- 76- GENEVE. Parking client gratuit

NOUS APPARTENONS TOUS À LA TERRE



A qui appartient la terre? Tacitement, la question impose un paradigme, celui de la propriété. Est-il possible de questionner la notion de propriété sans s'effrayer de la remettre en cause? Essayons! Libérons la parole!

YANNICK HUMEAU

Si la terre doit être possédée, à quel autre futur est-elle vouée, si ce n'est à son exploitation actuelle, féroce, insatiable. Une certaine philosophie dit que l'animal blessé

appartient au guérisseur plutôt qu'au chasseur, s'il y en a un. En matière de terre, et donc de territoire, il y a de nombreux guérisseurs. Parmi eux, l'association «Terre

de liens Bourgogne Franche-Comté», dont Louis Bignand est administrateur.

Comment présenter Terre de liens?

Le Mouvement Terre de liens (TdL) couvre le territoire français, et s'occupe de valoriser la terre, le foncier, en favorisant le lien et la solidarité entre les acteurs qu'elle accueille. TdL, ce sont vingt associations régionales autour d'une association nationale mutualisant des services communs comme la communication, une société financière et un fonds de dotation. Elle incarne un projet politique proposant aux citoyens (à tout un chacun) d'exercer, collectivement et solidai- rement, un contrôle sur l'usage qui est fait de la «terre nourricière», par l'acquisition de fermes et terres agricoles.

En effet, en France, les fermes paysannes et familiales disparaissent rapidement (une sur quatre entre 2000 et 2010) et leurs terres, quand elles ne sont pas bétonnées, partent souvent à l'agrandissement d'exploitations agro-industrielles, d'où la perte de nombreux emplois agricoles et une élévation sensible du prix des terres (40% en dix ans) qui est un frein à l'installation «hors-cadre familial» des jeunes paysans. C'est pourquoi, depuis 2006, Terre de liens collecte l'épargne des citoyens pour l'investir dans ces fermes et recueille également des fermes données ou léguées par des particuliers ou associations.

Les fermes et terres achetées ou recueillies demeureront à jamais dans le patrimoine collectif des actionnaires de Terre de liens car l'objectif est d'en faire des lieux d'agriculture écologique et de biodiversité cultivée et naturelle. Nous y installons des paysans avec un bail de longue durée, voire de carrière, par lequel ils s'engagent à travailler en agriculture biologique ou biodynamique et à protéger les arbres, haies, milieux humides...

Enfin, autour de chaque ferme, et plus généralement dans chaque région, nous suscitons la création de groupes locaux de citoyens, car Terre de liens cherche à créer



des liens solidaires entre les générations de paysans pour une transmission des savoirs et savoir-faire, de même qu'entre producteurs et consommateurs, afin de revivifier et dynamiser des territoires ruraux autour de thèmes comme la qualité de l'alimentation, la transition écologique, la biodiversité...

A quoi ressemble l'idéal en matière de gestion du territoire pour vous? Et son agenda? (les différentes phases, leurs urgences, leurs temps de réalisation)

L'idéal à mon sens serait de revivifier les territoires ruraux qui sont en cours de désertification par déprise agricole et vieillissement des populations comme dans le Morvan ou par extension des grands domaines céréaliers agro-industriels, comme en Beauce. Ceci passerait par une dé-spécialisation de l'agriculture (élevage, céréales et protéagineux ensemble partout où c'est possible) et une relocalisation de la production directe de nourriture dans les territoires, ce qui leur permettrait d'acquérir leur autonomie alimentaire (le Limousin, par exemple, ne produit que 8% des aliments qu'il consomme, la France doit importer des légumes...). Mais tout cela ne peut se faire qu'en créant et préservant un réseau de fermes paysannes de 30 à 50 ha par actif, qui pourraient créer cent mille emplois viables chaque année (emplois directs et indirects, par les activités de transformation). Cela supposerait de rediriger les subventions européennes vers

la qualité sanitaire et le respect de l'environnement plutôt que de les octroyer en fonction du nombre d'hectares exploités.

Il s'en suivrait probablement une relocalisation d'activités commerciales et artisanales, la réimplantation de services sociaux et sociétaux (la poste, les centres de santé, etc), une production décentralisée d'énergies renouvelables. Tout ceci est à considérer dans le cadre de l'épuisement et du renchérissement des énergies fossiles qui nécessitent d'accélérer la «transition vers l'après-pétrole» avant qu'on arrive dans le mur...

Donc, la relocalisation d'une production alimentaire de qualité, écoulee en circuits de proximité à un coût accessible à tous est la première phase, urgente, à mettre en place. C'est une clé d'entrée de la transition écologique qui peut ouvrir bien des portes pour une société plus coopérative, sinon plus solidaire. Mais l'agenda est incertain car il nécessite une forte implication des consommateurs: l'accès collectif à la terre et le contrôle non lucratif de son usage par les citoyens sont bien plus difficiles à réaliser que l'appropriation par des fonds d'investissement plus ou moins spéculatifs et des firmes agricoles qui se targuent de leur position d'exportateur ou de leur intégration dans la toute-puissante filière agro-alimentaire. Ce sera donc très long et très lent à émerger à un niveau plus significatif que les actuelles niches (3% de la surface agricole en moyenne) car il faudra beaucoup de mobilisation et de détermination des consommateurs et des paysans, face aux groupes de pression très organisés et influents de l'agro-industrie.

Quelle est la place des habitants des zones urbaines dans ce programme?

Bien entendu, les urbains, qui resteront tout de même les plus nombreux et le seront de plus en plus si on en croit les prévisions démographiques, sont des acteurs de premier plan en tant que consommateurs. Ils ont le contact des décideurs politiques régionaux et nationaux et peuvent agir au sein d'organisations relais efficaces, dans l'économie sociale et solidaire par exemple. Grâce à leur investissement financier dans la terre et à leurs choix de consommation alimentaire (en s'approvisionnant dans les circuits directs ou de proximité de l'agriculture éco-

logique), ils sont les mieux placés pour faire bouger les lignes et pour contribuer à la prospérité de cette économie relocalisée de l'alimentation, indépendante des puissances financières sous-jacentes aux industries agro-alimentaires.

Avez-vous des contacts avec d'autres populations, d'autres pays, différents territoires?

Des expériences visant à inventer de nouvelles relations entre les agriculteurs, les consommateurs et les territoires, avec une attention particulière aux difficultés d'accès au foncier, existent en Europe depuis une quinzaine d'années à des échelles d'importance diverses (1). Il y a eu une première rencontre en 2010 pour recenser et documenter quelques-unes de ces expériences et en 2012 le travail se poursuit pour la mise en réseau et les échanges entre ces initiatives citoyennes d'accès au foncier en Europe. Nous avons été particulièrement intéressés par l'expérience allemande Regionalwert AG, très similaire à Terre de liens et le mouvement belge Terre en vue.

Question subsidiaire: Si je vous réservais un espace sur la façade de mon frigo, vous y mettriez quoi?!

Sur le mien, j'aimerais y mettre la carte dont l'adresse internet est indiquée ci-dessus, qui montre les expériences en cours, ou alors, c'est plus joli, la photo d'un âne: c'est un animal que j'aime beaucoup pour sa patience et sa vaillance et c'est un excellent compagnon pour les pratiquants du maraîchage en permaculture, une technique à la fois modeste et extrêmement efficace de production maraîchère et d'entretien de la biodiversité. ■

Devotion at the Longs



The Mengjia Longshan Temple was built in 1738 and it serves as a place of worship and a gathering place for young and elderly people. The temple has been destroyed either in full or in part on numerous earthquakes and fires. The temple is dedicated to the Buddhist Goddess of Mercy (Kuan-in Chinese or Avolokitesvara in Sanskrit) which means: Worship.



Photos : WHIB / P. Viroat

shan Temple



World Healthy Image Bank

Prime quality stock photography

BURYATIA A SYMBOL OF EURASIA IN THE HEARTLAND OF BAIKAL



To my home, my people and my family.

**ESUNA DUGAROVA,
UNITED NATIONS RESEARCH INSTITUTE
FOR SOCIAL DEVELOPMENT**

A symbol of Eurasia

Buryatia is a unique place. Due to its history, geographical position and cultural heritage, it can truly be called a symbol of Eurasia which represents the crossroad of European and Asian cultures, traditions and mentalities. Buryatia is a Republic in Russia situated in eastern Siberia on the border with Mongolia. Its capital is Ulan-Ude where I was born and raised. The Republic lies along the eastern side of Lake Baikal, the world's largest freshwater reservoir. The indigenous population of the region is the Buryat people who are descended from Mongolian tribes that have inhabited the Baikal area for over a millennium.

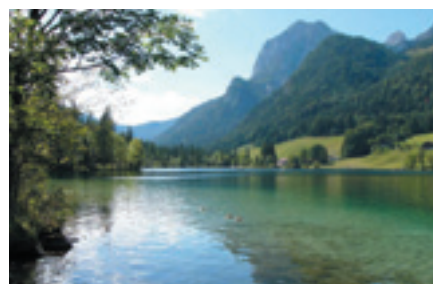
The Buryat people

The Buryat people have undergone a long and complex process of evolution. The area around Lake Baikal has traditionally been the territory of ethnic Buryatia, which was at the centre of various ethnic and political events in the region. Many of the traditions of the Buryat people have been based on Mongolian traditions: a vertical ancient Mongolian script, a nomadic lifestyle, an economy based on cattle breeding, hunting and fishing, and spiritual culture. Even the name of the Republic was originally Buryat-Mongolia. The 17th century saw the annexation of Buryatia into the Russian Empire, which was a natural consequence of the colonialist politics and expansionism into resource rich areas. This had a significant impact on the way of life of the Buryat people and led to the formation of the

Buryat ethnos which consolidated separate tribal groups. The Soviet ideology had further serious consequences for the traditional culture, language and religion of the Buryat people. One of the consequences was the adoption of a Cyrillic script which served as the basis of the Buryat literary language. Being part of the Mongolic language group, Buryat is a language in its own right.

Sacred Baikal

Being the cradle of the Buryat ethnos, Lake Baikal is the deepest and oldest lake in the world formed 25 million years ago. Its natural reservoir contains a fifth of the world's fresh water and as such is an exceptional freshwater ecosystem. Furthermore, a diverse variety of endemic flora and fauna, some of which are found nowhere else, makes Baikal one of the most biodiverse



lakes on Earth. In the Buryat language, we often refer to Baikal as “Dalai” which literally means “Sea” due to its dimensions. Being considered sacred by Buryats, Baikal rightfully defines the special importance of Buryatia in the planet’s biosphere.

Religious tradition

Traditionally, Buryats adhered to archaic beliefs and cults, which were based on the deification of nature, belief in spirits and the possibility of their magic influence on the surroundings. This was embraced by Shamanism, which systematised tribal beliefs and cults. From the second half of the 17th century, beliefs and cults in the Shaman form were displaced by Buddhism, which became widespread in ethnic Buryatia. By the end of the 19th century, the majority of Buryats were part of the Buddhist tradition. Clearly, the impact of Buddhism on Buryatia and its people, including myself, has been enormous. It has not only shaped Buryat societal relations, guided by the principle of humanity, but has also contributed to the formation of our culture and mindset.

Eco-cultural tradition

The Buryat national tradition is ecological by origin in that the religious and mythological ideas and representations of the Buryat people have been based on the cult of nature. The environment has traditionally been deeply respected by Buryats due to the nomadic way of life and religious

culture. The harsh climatic conditions of the region have in turn created a fragile balance between humans, society and the environment itself. This has led to a delicate approach to nature, oriented not towards its conquest but rather towards a harmonious interaction and equal partnership with it. A synthesis of Buddhism and traditional beliefs that formed a system of ecological traditions has thus constituted a major attribute of Buryat eco-culture.

Being Buryat in a globalised world

The Buryat ethnos now represents a unique holistic system of social, cultural and environmental elements with underlying traditional values, which in turn underpin the basis of the Buryat heritage. Being Buryat myself, I see this heritage as the core of

my identity. Maintaining my Buryat identity in today’s globalised world is not only about preserving the traditions, retaining the religion and being respectful towards my homeland, my family and the environment; to me, it is also about remaining loyal to myself, my values and principles formed on the basis of this heritage. I believe it is the underlying values of human heritage that keep it alive despite spatial or temporal boundaries, and it is these values that are vital to a sustainable future.

Acknowledgement

I would like to thank my parents Bair Dugarov and Lyubov Dugarova for fascinating conversations about Buryat national heritage and for instilling in me fundamental human values. ■



Cultural trips, Luxury Hotels & Private Events
Please consult the public programme on the website:
You can register on an individual basis.

**If you wish to organise an event
for your own group please
contact us, we can suggest
you some ideas.**

Make your reservation at
cbereservations@gmail.com
Tel: +41 (0)78 835 94 18
www.cb-events.com



**JANINE ET FRANCINE
DE FOUNÈS**

Opticiennes visagistes
**No charge second pair
The best quality
for the best price**

**5, rue de Berne
(angle rue du Mont-Blanc)
Tél. 022 732 73 12 1201 Genève
www.defounes-optique.ch**

PÉROU (4^e ÉPISODE)

LIMA, UN INDIEN DANS LA VILLE



Savourant un «pisco sour» à la terrasse d'un bistrot sur une petite place du centre historique de Lima, j'apprécie mes derniers instants passés au Pérou. Parmi la foule qui déambule, un homme au visage bien différent des autres attire mon regard: c'est un Indien.

TEXTE ET PHOTOS: CLAUDE MAILLARD

En observant cet Indien perdu au milieu de cette foule, j'essaie de m'imaginer comment il vit cette situation et je pense au film d'Hervé Palud «Un Indien dans la ville» qui relate ce qu'un homme, qui a toujours connu la forêt vierge, éprouve quand il est parachuté dans une mégapole.

Cet Indien vient d'Amazonie, cette fameuse région que j'avais prévu de visiter et de vous faire découvrir. A cause de ce foutu brouillard qui nous a empêchés de décoller pour Iquitos, je me retrouve bloqué à Lima, ville qui mérite néanmoins d'être parcourue. Nazario, qui nous avait servi de chauffeur au début de notre périple dans le nord, nous

propose gentiment de nous faire visiter sa ville. Habituellement pêcheur, Nazario qui profite de ses repos pour arrondir ses fins de mois, se débrouille particulièrement bien au milieu de cette circulation «anarchique» où tout étranger aurait bien du mal à s'en sortir.

Lima, la cité des Rois

Callao, ville située dans la banlieue de Lima, accueille le principal port de pêche et de commerce du pays. C'est également le port d'attache du Pachacamac, le bateau dans lequel a été enlevé le Professeur Tournesol dans les albums de Tintin, «Les 7 boules de cristal» et «Le temple du soleil». Notre maison, point de chute entre chaque déplacement, est située dans une

petite rue de Callao. L'endroit, dont l'accès est fermé par un grand portail, est sécurisé, comme beaucoup de quartiers, et la police monte la garde. Le marché typique de Reynoso sera notre première halte. Ici, pas de touristes, uniquement des locaux venus s'approvisionner en fruits, légumes, poissons et poulets. Les étalages sont colorés, bien fournis et l'ambiance y est fort sympathique. Au Pérou on mange bien, bien mieux qu'ailleurs en Amérique latine, avec une plus grande variété. Lima a même été élue «capitale gastronomique des Amériques» en 2006.

Par de longues avenues sans trop de charme, nous arrivons au centre historique de Lima, qui lui, par contre, est chaleureux et très accueillant. La Plaza Mayor, avec son Palacio de Gobierno (résidence du Président de la République), est noire de monde. La capitale du Pérou est aujourd'hui une ville surpeuplée avec presque huit millions d'habitants. Elle abrite le tiers de la population du pays dont une grande partie est venue s'y réfugier au cours des années 1980, terrorisée



par la sanglante guérilla du Sentier lumineux qui sévissait dans les montagnes.

La date officielle de la fondation de Lima par Francisco Pizarro est le 18 janvier 1535. Mais l'événement aurait dû avoir lieu le 6 janvier, jour de l'Épiphanie (ou des Rois), d'où son nom de baptême «la Ciudad de los Reyes». C'est dans la cathédrale San Juan Evangelista, à l'est de la Plaza Mayor, que repose le conquistador. Bordée d'édifices aux façades d'une couleur ocre jaune, ornées de vieux balcons de bois sculptés, la place, où trône en son milieu une fontaine en bronze du XVII^e siècle, est de toute beauté.

A Lima, les amateurs de musées ne sauront pas où donner de la tête et auront le choix entre le Museo de Oro, le Museo de la Nación, le Museo de Arte de Lima et le Museo Larco. Ce dernier possède une impressionnante collection d'œuvres précolombiennes en céramique, or, argent et textile.

Pour terminer la journée en apothéose, un autre lieu, bien différent, est tout autant

couru par les Liméniens et les touristes. Le Parque de la Reserva regroupe treize fontaines qui s'associent pour créer un spectacle son et lumières inoubliable. Dès le crépuscule, elles s'illuminent de toutes les couleurs, formant un impressionnant kaléidoscope. La Fuente Mágica, la plus imposante, jaillit vers le ciel à 80 mètres de hauteur, accompagnée d'une symphonie orchestrale très rafraîchissante.

La ville moderne

Avec l'explosion démographique de Lima, les classes aisées se sont déplacées vers l'océan, occupant ce qui n'était que campagne il y a une centaine d'années. Ainsi est né le quartier chic de Miraflores, perché sur de hautes falaises, dominant le Pacifique. Ici, les immeubles de grand standing côtoient les magasins de luxe, les night-clubs et les restaurants gastronomiques. Le Parque del Amor, avec ses bancs où se bécotent les amoureux, offre un point de vue panoramique sur les plages et sur la Rosa Nautica, excellent restaurant installé sur une jetée au milieu de l'eau. Plus en retrait de la côte, au

calme, au milieu de parcs verdoyants plantés de palmiers, sont construites de somptueuses villas de tous styles, dont les prix laissent rêveurs! Non loin, se dresse la Huaca Pucllana, une imposante pyramide pré-inca formée par des adobes placées verticalement au lieu de la position traditionnelle en horizontal. Grâce à cette construction, l'édifice plus résistant a survécu aux nombreux tremblements de terre.

Archipel des Ballestas

Le besoin de fuir l'agitation survoltée qui règne dans la capitale péruvienne se fait sentir. Aussi, nous prenons la direction plein sud pour rejoindre la ville de Pisco située à 250 km. Pendant que nous dormions, la terre a tremblé dans la région (6,3 sur l'échelle de Richter). Rien à voir avec le séisme du 15 août 2007 d'une magnitude de 7,8 qui détruisit les trois quarts de Pisco et qui fit cinq cent quarante victimes. Dès la sortie de Lima, nous retrouvons la côte Pacifique et le désert brûlant qui la borde. Un arrêt à Pachacamac s'impose. A cet endroit, les vestiges d'un village antérieur



à l'ère inca occupent un espace important sur une petite colline sablonneuse tournée vers l'océan. Plus au Sud, le pittoresque port de San Andres attirera notre attention par son animation et par les innombrables pélicans qui planent au-dessus des bateaux, à l'affût du moindre déchet de poisson rejeté à l'eau. Cité portuaire qui a donné son nom à l'eau-de-vie de raisin, boisson nationale du Pérou entrant dans la composition du cocktail «pisco sour», Pisco nous accueille à bras ouverts. Comme on a pu le constater tout au long de notre séjour, le Péruvien met un point d'honneur à ce que son hôte soit reçu avec gentillesse, délicatesse et efficacité. Soirée venue, pour accompagner nos

parrilladas (viandes grillées), le «pisco sour» (cocktail à base de blanc d'œuf, sirop de canne, citron vert, angostura, glace pilée et pisco) sera bien entendu de la fête. Le lendemain, depuis Paracas, un bateau nous mènera jusqu'à l'archipel des Ballestas afin d'y observer la faune locale. Dans un brouhaha indescriptible, lions de mer, phoques, manchots, tortues, albatros, pélicans, fous de Bassan, cormorans, goélands et autres espèces d'oiseaux cohabitent par milliers sur ces rochers arides. Depuis le XIX^e siècle, l'endroit a même acquis une grande prospérité grâce à l'exportation vers l'Europe de guano, excellent engrais pour sa richesse en minéraux.

Notre séjour au Pérou prend fin. Retour à l'aéroport Jorge Chávez de Lima. Après une heure trente de vol, de retour vers l'Europe, notre Boeing 777 d'Air France survole Iquitos à près de 10 000 mètres d'altitude. A ce moment-là, je repense au petit Indien d'Amazonie rencontré quelques jours plus tôt à Lima. D'une superficie presque deux fois et demie celle de la France, le Pérou est vaste et mérite que l'on s'y attarde beaucoup plus pour en découvrir toutes ses richesses. Participer à un trek dans la Cordillera Blanca afin d'approcher quelques 6000 mètres est tentant. Partager la vie des Indiens doit être également passionnant. Alors, c'est sûr, un jour je foulerai à nouveau le sol péruvien. ■



WHEN BODY RULES THE MIND



The Dance Club has successfully joined the range of staff associations for health, fitness and leisure activities.

SOLANGE BEHOTEGUY

Zumba is writing h(er)istory: women coming together to “sweat away” more than weight! You sweat away the things that annoy, bother, frustrate, sadness, bad days in the office, at home. And while the mind stops thinking about all real or imaginary irritants, while it is draining the accumulated negative energies from office or home, the body is getting back in shape or shaping up to be fit. Zumba, a form of aerobics exercised on Latino music rhythm, provides cardiovascular exercise, relaxes stiff muscles and should help getting rid of cellulites and other fatty lumps and bumps.

The club offers three possibilities per week to move hips, shoulders, arms, hands, head, neck, bums, ankles, during one hour at the rhythm of salsa, rumba, bachata or mambo. One hour of full immersion. Every single part of your body becomes impor-

tant with songs such as ‘1-2-3, un pasito pa'lante Maria’ or Shakira’s “WakaWaka”. You are trained to dance these and other songs with grace and pleasure. The movement puts an instant smile on your face. Yes, there is a lot of laughing, when you go right instead of left, hop along when you cannot move muscles as the trainer does! A hidden benefit: you can learn basic steps of salsa, rumba or chachacha. Keeping a good rhythm is important in all aspects of our life: work, house, kids, spouse, driving, etc. Steps can be practiced in different settings, even when cooking! Do you know that food cooked by a dancing cook tastes better?

Who comes to the weekly meetings of women looking to combine having a good time with a healthy workout? There is one brave lady, who is still breast-feeding. For another one, the lunchtime training breaks the day, and give her the feel of starting a new day, loaded with energy to attack the work. One woman, who rarely danced, confessed that learning to shake her body in this way, changed her life! We do not want to go that far, but we do notice that those who participate only miss the training in case of ‘force majeure’.

For those wanting to know the background. The origins of the club go back to the creation of the UN Music Club. As music and dance are two sides of the same coin, the following year, in 2005, a dance club followed. After all, when dancing you see the other side of the moon. The dance club was hugely popular especially for the salsa and tango classes. The “Club de Danse” performed at “Art au Palais” events, at UN club parties and end-of-the-year staff parties, even during UN “open doors” events.

Oriental Dance classes started in 2007. Courses are held on Wednesdays at 6 p.m. in the *Salle de Sports* in the Palais. A world of fantasy animated by colourful dresses, music and girly exchanges: “what a beautiful skirt!!!”; “What a gorgeous scarf!!!”

It is also a place where ladies are challenged to be daring, to liberate their bellies and pull their shirts up!

The Dance Club responds to your demands. Please contact us if you are interested in salsa, tango, Rock&Roll, flamenco or other dance courses. Current training schedules for Zumba and Oriental dance classes can also be obtained contacting us at undanceclub@gmail.com

Thanks, Christiane and Alex, for igniting and keeping the flame and members who help to keep the flame as well.

Come Dance – and have fun – at the Palais. ■

IDSENS

Detox Antistress Slimming Anti-Aging

"A great way to treat yourself in the winter"

NEW
The Iyashi Dôme at IDSENS
Fantasy Wellness Dôme

Special Offer
(first visit)
60 €
2 sessions

The Iyashi Dôme is an individual Japanese sauna, which heat is warm and soft. It ensures a loss of up to 600 kilocalories for every half hour session:

- Improvement and refinement of the silhouettes.
- Anti-aging effect, to rediscover a young and soft skin.
- Muscular relaxation.

ID SENS
Rue de Genève 755
P-01210 Ornex
Tél. +33 4 50 28 84 67
www.facebook.com/ID.Sens
(by appointment only)

イヤシドーム
DASHE DÔME

HIMACHAL PRADESH

MONTS HOSPITALIERS



Les rivières descendant de la chaîne de l'Himalaya vivent les premiers habitants de la *Terre des montagnes enneigées* il y a plus de quarante mille ans. Elles drainent richesse et main-d'œuvre, barrages et centrales électriques fleurissant le long de leur parcours et alimentant tout le nord de l'Inde.

TEXTE ET PHOTOS JOËLLE MENETREY

La frontière pakistanaise est toute proche et, à l'aéroport de Jodhpur, les militaires contrôlent chaque étape de notre embarquement pour Chandigarh. Dans cette ville créée à l'européenne, les belles avenues propres, ombragées, séparées par des plates-bandes ne parviennent pas à effacer l'image de ces bidonvilles entrevus à son approche. Des voitures rutilantes frôlent les rickshaws et les charrettes tirées par des hommes, des chevaux ou des vélos. Je n'en verrai pas plus de Chandigarh; le sommeil me terrasse, réduisant le trajet qui nous conduit à Shimla.

Charles Pratt Kennedy, un fonctionnaire écossais, y construisit la première maison d'été en 1822. Déclarée capitale d'été par l'Inde britannique, elle offre maintenant sa fraîcheur aux riches Indiens fuyant la touffeur de la plaine. Elle fut sur le devant de la scène lors de la conférence qui, en 1914, aboutit au tracé de la ligne McMahon, frontière entre l'Inde britannique et le Tibet.

Une immense statue d'Hanuman, dieu-singe, domine la ville. Les entelles et macaques, animaux sacrés, sont vénérés autant par les Hindous que par les Bouddhistes

et déambulent librement. Pour atteindre l'artère commerçante, où les étals à même le trottoir côtoient les petites boutiques, nous prenons l'ascenseur sous le regard sombre d'un macaque qui n'apprécie pas trop d'avoir été pris en photo. Excès de modestie, je suppose. Le Ridge, grande place dans le centre de Shimla, est bondé; touristes et familles endimanchées se croisent en un va-et-vient incessant. Bain de foule étouffant après l'étape de montagne à travers les pistes caillouteuses et pentues des cultures s'étagant jusqu'à la rivière, au fond de l'étroite vallée.

Des gouttelettes tambourinent sur la vitre du car. Un barrage apparaît derrière le rideau de pluie. Longue de 250 km, la rivière Beas étire ses eaux de jade des flancs de l'Himalaya au Pendjab, pour la plus grande joie des amateurs de rafting. Des nomades ont planté leur tente sur ses grèves. Nous y découvrons des palmiers à 1500 m d'altitude. Une passerelle ornée de petits drapeaux aux couleurs bouddhistes relie les montagnards à la route principale. Ces banderoles entourant également certaines habitations témoignent de la visite du Dalaï-Lama en ces lieux.

Aux abords de Manali, beaucoup de civilité dans la circulation. Les chauffeurs s'entraident, rabattant au besoin un rétroviseur encombrant. Les croisements sur ces petites routes se font parfois au centimètre près. On se faufile, on slalome, et on passe! Les toits plats des maisons ont plusieurs usages: parking pour la voiture ou la moto, stockage du fourrage et mangeoire pour les vaches sacrées, terrasse où il fait bon se tenir pour papoter. Les 2000 m d'altitude ne freinent en rien la culture de pommiers approvisionnant tout le pays de ces fruits onéreux.

Le semi de Manali nous mène par une route de montagne à travers plantations de thé et pinèdes où des militaires en campement nous encouragent. Situation cocasse, ce sont eux qui nous immortalisent avec leur téléphone portable. Ici les maisonnettes en



bois et pierres aux toits d'ardoise rappellent nos alpages. Capucines et dahlias animent les talus. A Naggar, village marquant la fin de l'étape, des chanteuses aveugles aux voix d'or égrenent les chants traditionnels tandis que des danseurs folkloriques nous entraînent dans leur farandole.

Le long transfert pour Dharamsala nous dévoile la vie locale: un enfant haut comme trois pommes part à l'école en uniforme, chemise blanche, cravate, pull et pantalon bleus. On aperçoit de-ci de-là, parmi les figuiers de Barbarie, le chanvre, les cèdres, un troupeau de chèvres sous bonne garde. Des barils alourdis de caillasse servent de garde-fou sur ces routes aux ravins impressionnants et de table aux singes que des autochtones viennent nourrir. Une racine apparente a servi de toile au portrait de Ganesh. Près d'un virage en épingle, des ouvriers armés de broches et massues prélèvent des cubes de pierre d'un pan de roche mis à nu pour la construction des maisons. Travail de titan.

Petit intermède routier à Baijnath, qui abrite le temple dédié à Vaidyanath, Dieu des Médecins et réincarnation de Shiva, honoré tout au long de l'année par des pèlerins venant des quatre coins de l'Inde.

Notre guide Harsh met à profit les heures de route en nous contant son pays. La vie rude dans ces chaînes montagneuses forge

les hommes. La bravoure, la résistance aux températures extrêmes et l'endurance des Gurkhas, membres du clan Rajput du Rajasthan, seront remarquées durant la guerre anglo-gurkha et, malgré leur défaite contre la Compagnie anglaise des Indes orientales en 1816, les Britanniques, impressionnés, les engageront bientôt comme mercenaires. Les Gurkhas servent toujours l'Angleterre et sont maintenant reconnus comme soldats.

Des parapentes nous rendent visite sur les hauteurs de Dharamsala. Nous apercevons au loin le centre sportif aux toits rouges où se disputent les parties de cricket, sport national. SDPO nous y a concocté une surprise de taille pour l'avant-dernière étape. Avant que le chrono ne s'arrête, 400 m vont encore s'effectuer sur la piste même du stade niché dans son écrin himalayen, à près de 1400 m d'altitude.

L'après-midi est réservé à l'Institut Norbulingka, qui tire son nom de la résidence d'été du Dalaï-Lama à Lhassa. Ici se perpétuent les arts tibétains: peinture sur toile, art des métaux, couture, sculpture sur bois. On y découvre également un département littéraire préparant la biographie du quatorzième Dalaï-Lama en langue tibétaine ainsi qu'un musée de poupées tibétaines.

A 1700 m d'altitude, le village de McLeod Ganj dominant Dharamsala et la vallée de



Kangra protège les exilés affluant du Tibet et leur culture depuis 1959. Asile et protection y sont assurés au Dalaï-Lama, Tenzin Gyatso, depuis 1960, et nombre de Tibétains viennent suivre ses enseignements dans ce haut lieu de pèlerinage.

La course contre la montre, ultime étape des *Foulées de la Soie*, a lieu en plein cœur du village, et la fluidité du trafic se trouve un peu perturbée par les 150 participants attendant les instructions. Une vache sacrée, impatiente et obstinée, se fraie un passage dans le groupe, bousculant gentiment quelques épaules. Puis le top du départ est donné. La montée est vraiment raide, mais le paysage est exceptionnel. Nous contour-nons un petit temple puis revenons sur nos pas; dans la descente, les cailloux roulent sous le pied, apportant une petite pointe d'adrénaline; nous ne voudrions pas chuter durant ces dernières foulées indiennes. Un entelle vient à ma rencontre, pacifique. Enfin à nouveau le village, l'artère principale et la porte du temple du Dalaï-Lama, où nous pourrions écouter l'incantation donnée en mémoire de moines bouddhistes. Les intonations graves vibrent dans le silence, ajoutant une note solennelle à la fin de cette compétition où l'ambiance chaleureuse, la solidarité entre participants, la frénésie des départs et arrivées de courses dans des décors grandioses furent très enrichissantes. ■

15 SEPTEMBRE 2012

PORTES OUVERTES – OPEN DAY



Les premiers parmi plus de neuf mille visiteurs attendent patiemment l'ouverture du portail au Palais des Nations le matin du 15 septembre 2012. La manifestation est officiellement inaugurée par le Directeur général de l'Office des Nations Unies à Genève et les autorités suisses.

Waiting patiently at the gates to the Palais des Nations stand the first of over nine thousand visitors to the Palais des Nations on 15 September 2012. The Director-General of UNOG and the Swiss authorities formally opened the day.



Une équipe de cent volontaires s'est mobilisée pour orienter et porter assistance aux visiteurs venus voir les vingt-deux stands préparés par les programmes, fonds et institutions des Nations Unies et d'autres organisations. Il y avait aussi seize stands tenus par quatorze États membres des Nations Unies et organisations associées pour faire l'expérience de spécialités et traditions ou s'informer de projets nationaux.

It was then all hands on deck for our amazing team of a hundred volunteers as they directed and assisted visitors to twenty-two stands by programmes, funds and agencies

of the United Nations and beyond. Besides those there were sixteen stands by fourteen United Nations Member States and affiliated organizations where you could try traditional fayre or get updates on national projects.

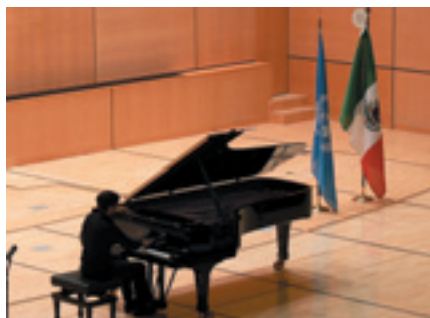
Les visiteurs ont pu discuter avec les



membres du personnel du travail énorme accompli par les organisations internationales basées à Genève et l'occasion leur a été donnée de faire l'expérience de ces activités en s'installant dans une tente prévue pour les familles de réfugiés, ou encore au volant d'une voiture solaire...

Staff chatted about the huge amount of work done by organizations based in Geneva, and visitors could get in on the action climbing inside a tent for refugee families or driving a solar car...

Les visiteurs ont eu l'occasion d'assister à



l'un des nombreux concerts exceptionnels organisés au cours de la journée... or listening to one of the many exceptional concerts...



....ainsi qu'à des danses traditionnelles et à des défilés de mode; ils ont pu voir des films ou faire des promenades à vélo électrique. Autant d'activités offertes par l'ONU qui creusent l'appétit: mille cinq cents repas ont été servis et cinq cents sandwiches vendus. Les familles ont ainsi pu faire le plein d'énergie pour jouer au foot...

....watching traditional dances, films and fashion shows, or riding electric bicycles. Having worked up an appetite for UN offerings one thousand five hundred meals were served and five hundred sandwiches were bought by families eager to find the energy to... play football.



D'autres ont préféré assister à la cérémonie du thé.

Or just have some tea...



La journée a été un succès du début à la fin, pour les visiteurs de tous âges.

The day was a great success from the ground up. And not just with the grown-ups.



Pour en savoir plus, suivez le déroulement de la manifestation avec le film sur la Journée portes ouvertes sur YouTube (www.youtube.com/user/UNinformationGeneva). Qui sait, peut-être faites-vous partie de la distribution! Mais ne craignez rien, le drone d'exploration et d'analyse présenté par l'UNITAR ne filmait pas...

And if you want to learn more you can see the events through the eyes of a visitor with the Open Day film on YouTube (www.youtube.com/user/UNinformationGeneva). Who knows, you might even be an unwitting star. Though don't worry, the UNITAR aerial assessment device on show wasn't set to record.

Vous pouvez également rejoindre les trois cent cinq personnes qui ont aimé la page Facebook de la Journée portes ouvertes (www.facebook.com/pages/Journée-Portes-Ouvertes-de-lONU/146671288804596) ou voir la galerie de photos sur Flickr (www.flickr.com/photos/unisgeneva/sets/72157632132838611/).

Or you can join the other (305 people) who liked the Open Day Facebook page or check out the photos on the UNOG web site.

Un grand merci au personnel, aux volontaires, aux délégués des Missions permanentes et aux partenaires qui ont rendu possible cette journée formidable. ■

A huge thank you to the staff, volunteers, delegates of Permanent Missions and partners who made this fantastic day possible. ■

Education/enseignement

2bis, rue de la Prulay
(Gilbert-centre)
1217 Meyrin

Maison des enfants
MONTESSORI



Accueil d'enfants de 3 à 6 ans
Enseignement bilingue
PORTES OUVERTES: vendredi 8 mars 2013
Merci de vous annoncer avant le premier mars.

Inscriptions et renseignements:
E. Coquoz
www.montessori-meyrin.ch
maisondesenfants@vtx.ch

Lundi, mardi,
jeudi, vendredi
8 h 15 - 15 h 30
Mercredi
8 h 15 - 12 h 00

tél. +41 22 774 17 52
mob. +41 79 774 70 74

Ecole La Découverte



Pour vos enfants de 3 à 12 ans
Une pédagogie qui donne du sens
aux apprentissages
En français et en anglais
Horaire continu de 8 h à 15 h 30
Possibilité «after school activities» jusqu'à 18 h 00

Certifiée QSC

11, av. Sécheron
1202 Genève

Tél. 022 733 54 33
www.decouverte.ch

 **INTERNATIONAL UNIVERSITY
IN GENEVA**

STUDY IN SWITZERLAND



Bachelor and Master programs in:

- Business Administration
- International Relations
- Media and Communication
- Computer Science (BSc)

**NEW Doctorates in Business/
Public Administration**
in partnership with Plymouth University (UK)

- A program with a global perspective
- Dual accreditation
- Ranked 6th best business school in Switzerland by Eduniversal
- Exchange and study abroad programs

ICC · Rte de Pré-Bois 20 · 1215 Geneva 15 · Switzerland
Tel.: +41(0)22 710 71 10/12 · Fax: +41(0)22 710 71 11
Email: info@iun.ch · www.iun.ch

FATIGUE, STRESS, RHUMES À RÉPÉTITION? ET SI VOUS PRENIEZ SOIN DE VOUS GRÂCE AU «IYASHI DÔME»?



L'hiver arrive, avec ses journées glaciales, avec sa période de refroidissements et autres soucis de santé liés au froid.

Nous avons tous besoin de chaleur, que nous soyons natifs d'une région froide ou d'un pays chaud.

**BÉATRIX MAUGUÉRET
CONSULTANTE EN COMMUNICATION
ET RELATIONS HUMAINES, NATUROPATHE.**

Notre corps, nos organes, notre organisme entier a besoin de chaleur pour fonctionner pleinement. La température interne normale du corps se situe autour de 37,5° Celsius. Saviez-vous que notre foie, par exemple, est l'organe le plus chaud du corps, qu'il fonctionne localement à une température de 38° à 38,5° Celsius? En deçà, il a du mal à remplir ses quelques... trois cents fonctions.

Chaleur et sudation

Dans toutes les méthodes traditionnelles de santé naturelle, la transpiration est considérée comme une précieuse méthode d'élimination dont la nature nous a pourvus, et qu'il faut favoriser. Pourtant, il est rare de transpirer d'une façon efficace, c'est-à-dire abondamment et suffisamment pour que l'organisme se purifie véritablement.

Car il existe deux types de sudation:

- La première, dite de «catégorie 1», est produite par les glandes sudoripares et sur-

vient lors d'une activité sportive ou d'une séance de sauna ou de hammam. Elle sollicite seulement les glandes sudoripares et élimine une première série de toxines en complément des reins.

- La deuxième est dite de «catégorie 2» et ne se produit que si nous faisons un effort athlétique comme une course à pied de... pas moins de 20 km. La sudation induite sollicite entre autres les glandes sébacées qui peuvent alors décomposer les graisses dont le cholestérol, le tissu graisseux sous-cutané et les toxines qu'il renferme dans ses cellules, mais aussi les acides lactiques, l'oxygène actif oxydant.

Iyashi dôme: une technologie de pointe à notre portée

Il existe aujourd'hui un appareil qui allie nouveauté et tradition et qui permet de se purifier, de se régénérer et même de mincir sans effort.

Le Iyashi dôme est un système de sudation qui diffuse une douce chaleur par infrarouges longs émis à partir d'une base naturelle (charbon végétal allié à des minéraux). Il dispose d'un système de catalyseur utilisant la technologie céramique/titane adoptée comme antibactérien en milieu chirurgical.

L'appareil reproduit une technique ancestrale japonaise de santé par élimination des toxines: le Suna Ryoho. Au Japon il existe des sources d'eau chaude près de la mer. Les personnes s'enfouissaient dans le sable chauffé par la source et par le soleil. Le corps éliminait les toxines par sudation profonde. Aujourd'hui nous pouvons bénéficier de cette technique à deux pas de chez nous.

Le Iyashi dôme a fait l'objet d'études scientifiques et médicales qui reconnaissent ses propriétés détoxifiantes.

Élimination des métaux lourds

Les bénéfices des séances sont nombreux: purification, amincissement (affine la sil-

houette), peau adoucie et affermie, détente musculaire, préparation à l'effort, relaxation, récupération.

Mais cet appareil ne permet pas d'éliminer seulement les toxines organiques, il est capable de déloger les métaux lourds stockés dans nos cellules!

Les études réalisées au Japon auprès du Laboratoire Shimazu et en Suisse auprès du laboratoire MGD sont édifiantes. La récolte et l'analyse de 2 ml de sueur prélevée sur des patients après une séance de 25 minutes d'infrarouges longs type Iyashi dôme démontre une action réelle sur l'élimination des métaux lourds. On y trouve notamment la présence d'aluminium, strontium, cuivre, fer, nickel, mercure, molybdène, et même la dangereuse dioxine. Les analyses ont montré que ces métaux lourds sont très peu éliminés par les urines mais sont essentiellement excrétés par la sueur, particulièrement lors de la sudation intense de catégorie 2.

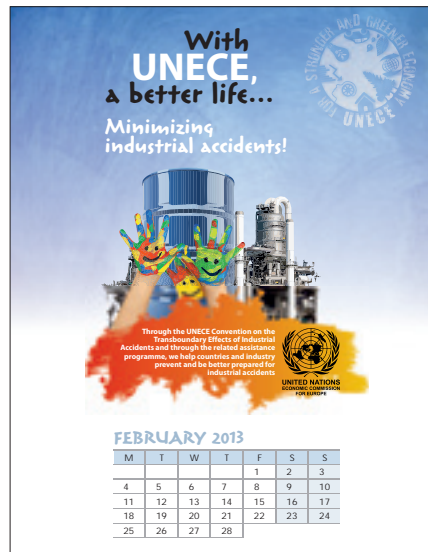
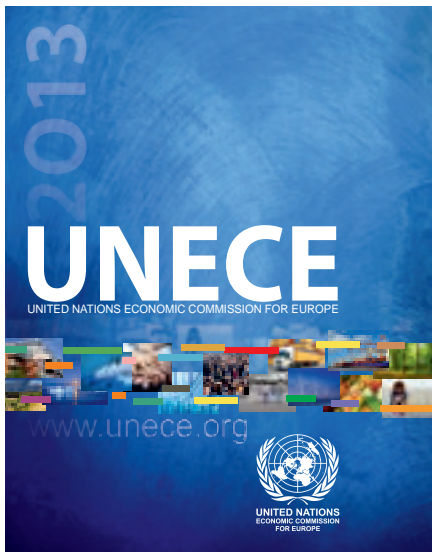
Quelle chance! La science nous offre ici un outil précieux de mieux-être et de prévention en matière de santé, alors même que notre environnement est saturé de toxiques, pesticides, métaux lourds que nous ingérons, buvons, respirons malgré nous. En effet, des études sont régulièrement publiées dénonçant des taux anormalement élevés de métaux lourds dans nos cellules sanguines et nos tissus.

Repos, détente et détox

Il suffit de s'allonger sur d'épaisses serviettes éponges, de ramener le couvercle du dôme jusqu'aux épaules, la tête restant à l'extérieur, et de se relaxer en se laissant bercer par une douce musique, dans des senteurs d'huiles essentielles. La séance dure trente minutes. Une sudation intense se produit au bout de quinze à vingt minutes. La sensation de chaleur est douce et progressive, jamais agressive.

Une idée cadeau pour les fêtes de fin d'année? ■

UNECE CALENDAR



La CEE-ONU vient de publier un calendrier (en anglais) présentant pour chaque mois de l'année l'impact de son travail sur notre vie quotidienne; d'une sécurité accrue sur les routes à l'amélioration de la qualité de l'air que nous respirons, en passant par des produits agricoles de qualité ou des procédures de simplification du commerce international. ■

Les visuels du calendrier peuvent être téléchargés depuis le site: www.unece.org/publications/oes/welcome.html

UNECE has produced a calendar showcasing for each month in 2013 the impact that its work has on our daily life, from increased safety on the roads to improved air quality, from better quality-food to simplified international trade. ■

You can download the visuals at: www.unece.org/publications/oes/welcome.html

Education/enseignement



Dedicated To Success



Possible Internship

Degrees in IT Bachelor / Master
International Accredited Certifications
Practice and hands-on courses in Labs.
Small classes. International environment.
Highly qualified instructors. Courses in Eng/French.
www.giti-edu.ch info@giti-edu.ch + 41 22 301 22 44







INSTITUT DE FORMATION MARIA MONTESSORI



FORMATION D'ASSISTANT MONTESSORI
Collaborer au travail de l'enseignant Montessori dans le respect du développement des enfants

Durée du cours : 60 h. + 8h. de stage d'observation
Semaine du 11 au 16 février 2013
+ semaine du 25 au 29 mars 2013
Séance d'information : jeudi 24 janvier 2013 à 17h00

Formation agréée par l'Association Montessori Internationale et certifiée EduQua

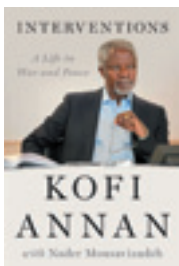
Lieu du cours et renseignements
Elisabeth Coquoz
2 b, rue de la Prulay (Gilbert centre)
1217 Meyrin
E-mail: ifmontessori@vtx.ch

tél. et fax 022 774 17 52
Natel 079 774 70 74
www.montessori-suisse.ch

ANNAN'S UNITED NATIONS

Kofi Annan rose from the ranks of the UN to become a superb Secretary-General receiving, with the Organization, in the process, the Nobel Peace Prize. He has recently published, with Nader Mousavizadeh, his memoirs, an engaging read: *Interventions*, Penguin, 2012

BERTRAND G. RAMCHARAN



Annan writes of his formative years and of his period as SG, devoting chapters to peace operations, sovereignty and human rights, global governance and the rule of law, Africa,

human security and the MDGs, the Middle East, the wars in Iraq and Afghanistan, and has an epilogue on his efforts as Special Envoy on Syria. On the back cover many world leaders shower praise on the book, deservedly so.

The book is a fascinating recapitulation of the policies for which Annan worked while he was SG: a UN of conflict prevention, a UN of the MDGs, a UN of human rights and the responsibility to protect. He ends the book with a plea for a United Nations that serves not only States but also peoples, one where governments are held accountable for their behaviour toward their own citizens. This will earn it its place in the twenty-first century: the United Nations of the future must create new partnerships and truly reflect a humanity that cares more, not less, for the suffering in its midst. This requires it 'to be an agent of intervention in every sphere of human security'. "This is the arc of intervention that frames my account of the principal challenges facing the international community today."

As Head of the Speech-writing service of two of Annan's predecessors, and therefore one who was engaged in helping to project the values and image of the UN, we found ourselves thinking hard about his use of the word 'Intervention'. His underlying reasoning is cogent: the UN must act in face

of need, humanitarian, developmental, and governance-related. It must be an active champion for human rights. But is this the right concept to frame the issues. In the developing world, 'intervention' is a much distrusted concept. Annan's frame leads him to characterize even his efforts as Special Envoy on Syria 'an intervention' (p.369). We wonder whether 'Humanitarian Good Offices', 'Humanitarian Intercession' might have been preferable terms.

One learns much from the book about trouble-spots during Annan's tenure. He devotes much space to explaining why, under his leadership, DPKO chose not to accept General Romeo Dallaire's recommendation for vigorous preventive action to head off the genocide that subsequently engulfed Rwanda. After Somalia, he writes, the UN could not afford another risky venture. His explanation deserves consideration. At the time, he explains, DPKO faced so many daunting challenges. But some will still ask why Dallaire's cable was not referred to the SG and the Security Council.

Annan opens the book with the American-led intervention in Iraq. He was clearly bruised by the way Bush and Blair treated him: "They had been speaking about me... and not in flattering terms" (p.2). He was uncharacteristically blunt: The greatest threat to world peace, in those days, "came not from Saddam, but from an enraged and vengeful United States." He feels for Secretary-of-State Colin Powell: the Bush administration "had exploited and exhausted his stature." We found ourselves thinking that this kind of comment might have been better left for later in the book. Opening this

way leaves an impression of rancour, which does not characterize the rest of the book.

In his handling of the Darfur crisis, he explains that he had to take account of the wider peace process in the country, notably the North-South negotiations, an understandable policy concern. He writes (p.128) about why he did not "fire a threat of military intervention at Bashir" during his meeting with the Sudanese President: "A Secretary-General making threats on the Council's behalf on an issue that was deeply divisive for its members would only have enhanced those divisions."

There is so much more to be derived from this informative book. We would content ourselves to mentioning two points for the historical record. Annan writes about his speech in the Rwandese Parliament which drew such vehement reactions. The violence in Rwanda, he said, had "come from within": the source of Rwanda's suffering came from demons within the country itself (p.74). We don't know if Annan was aware of it: but this speech had been drafted by his co-author and, inside DPA, the USG and this author as Director dealing with Africa, strongly advised against the speech and rewrote it. Annan ended up delivering the original speech! We never understood how this happened. In DPA we thought that there had been a breakdown in the EOSG that the SG was given a speech to read that we had strongly advised against and which got him, unnecessarily, into such hot waters.

Annan is proud of his report on Africa (p.178). He had commissioned a report (by a leading Harvard economist) but it was not what he wanted. A team of three persons in his office eventually worked on the final report. We should record that, before they came to the task DPA (this author), at the request of the EOSG, had coordinated an inter-departmental, inter-organization team of finely talented experts who wrote, in a week, a first-class report with numerous policy recommendations. We felt that the EOSG had watered down the report.

Annan's adviser on Africa at the time was averse to him taking risks. Annan writes, "The Africa report was direct and frank." Ours had better analysis and policy recommendations! The document is there for consultation and comparison by historians! The Secretary-General, in all likelihood, was only shown the watered-down report, which is the reason for our recording the existence of the more detailed draft.

These historical tidbits apart, this is a fine book by an innovative Secretary-General of the UN and deserves to be studied by all those interested in the future of the world body. Annan is surely right in making the case for honest, accountable and legitimate leadership which, he thinks, remains for many countries the critical difference between a better future and a descent into new periods of crisis and under develop-

ment: "What we sought – and still seek – is a consciousness on the part of leaders and governments everywhere that their integration into global society cannot progress without respect for human rights." (p.371). We still wonder whether 'Intervention' is the wisest concept to frame the policies he advocates. We hope he would not mind the interventions in this review! ■

Loisirs

UN CONTE D'HIVER LA MAISON DU BAS BUGEY



MARTINE THÉVENOT

L'eau s'est figée, cristalline, et le bec du lavoir scintille aux rayons du soleil d'un doux matin d'hiver. Les oiseaux picorent la glace en quête de nourriture. Un vent léger caresse les lourdes branches des arbres.

La neige est tombée toute cette belle nuit.

Le village s'éveille et les volets s'étirent lentement laissant pénétrer une vague de blanche lumière. La main penaude pose une bûche de bois dans l'âtre. Dehors, la nature révèle le goût du feu de bois, il faudra attendre le printemps pour que le parfum du buis recouvre le paysage. Une multitude de petites cheminées au loin embrassent les toits de lauzes d'une savoureuse fumée que le promeneur hume, si loin là-bas. La maison s'anime, la porte de la grange grince. De larges coups de pelle l'homme, par le

froid endolori, libère le chemin. Il semble dire: passager, tu es le bienvenu dans mon humble maison, je te ferai goûter la douceur du temps qui frémit devant une large table, là, au chaud, toi qui ne songeais pas que le bonheur pouvait être si sobre.

Mais le visiteur ne vint pas, car de mille artifices il brillait et sous le poids de cette lourde charge il naviguait de plus en plus loin.

Mais pendant ce temps, ici, Dame nature avait offert à l'humble village au cœur du vaste Bugey blanc, une âme.

Le four en pierre de tuf à la croisée du chemin se recroqueville sous la gelure; la fontaine s'est tue laissant en son sein une flaque devenue miroir aux reflets verdâtres. Au

loin, la cascade se mire dans le ciel gonflé. C'est un portrait, c'est un tableau qui a le goût d'éternité, c'est tout simplement un village parmi d'autres, plongé au cœur de l'hiver. La rigueur du froid prodigue une chaleur divine autour du foyer. Le café fume et la galette de sucre refroidit, dodue et savoureuse. Dans la maisonnée paisible, les regards s'émerveillent, la vie s'écarchille.

Que les heures sont douces lorsqu'elles se pâment dans l'insouciance d'un bonheur paisible. Bonheur sans quête, bonheur pour lequel aucun diamant n'a de vertu. Il suffirait qu'un jour en passant non loin du petit village qui s'éveille un joli matin d'hiver, l'on s'arrêtât, l'on frappât à cette porte; humble maison à qui le charme de sa fragrance sublime, offre une beauté inégalée. Beauté d'aujourd'hui, beauté de demain, comme un cliché, dans nos cœurs à jamais nichée.

Moralité: nos souvenirs tintinnabulent toujours de délicieuses images, de simples instants alors que la mémoire reste endommagée par la brisure des pierres précieuses jonchant le sol abrupt de mille chemins épars et troubles.

Le village, dans la neige lovée, recèle le bonheur du crépitement des heures qui s'égrenent avec douceur.

Rien n'est altéré, le portrait est simple. ■

© André Rotach

NEW MANAGEMENT: HOLACRACY



Bernard Marie Chiquet est le fondateur de la société IGI Partners et l'accompagnateur officiel de la stratégie de management appelée Holacracy.

NICOLAS-ÉMILIE ROZEAU

En quoi ce concept, ce système de management, est-il novateur ? Et peut-il s'appliquer à une petite entreprise comme à une multinationale, voire à une administration ou à une organisation mondiale ?

Selon moi, un bon manager doit aligner l'organisation, dont il a la charge, sur les

objectifs, la stratégie et la mission. Il doit faire en sorte que le travail soit fluide et performant. L'Holacracy est une «technologie sociale» testée sur le terrain pour structurer, gouverner et piloter une organisation agile et qui fait sens. Ce modèle est novateur car il remet totalement en cause le modèle pyramidal. Il offre ainsi une alternative au système d'autorité

distribuée. C'est en effet un système de délégation agile où chacun a toute autorité dans ses rôles. Cela peut s'appliquer à une petite entreprise voire à une multinationale. Notre plus gros client compte deux cent dix mille personnes et le plus petit, seulement deux. IGI intervient auprès de toutes formes d'organisations, que ce soit les entreprises, les collectivités, les associations, etc... Toutes les organisations ressentent les mêmes difficultés car le système organisationnel est arrivé à ses limites. À l'époque, les organisations avançaient plus vite que l'environnement. Désormais, c'est le contraire, l'organisation court derrière l'évolution de son environnement. Si le véhicule organisationnel était adapté au début du siècle dernier, ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Que signifie concrètement le concept d'autorité distribuée ou partagée, qui prend les décisions ?

Prenons l'exemple de l'organisation IGI Partners. J'en suis le fondateur, fort de plus de trente années d'expérience en tant qu'entrepreneur, consultant en management et dirigeant de grandes entreprises et cela n'impacte en rien le mode de fonctionnement. Ce statut n'influe pas sur le mode de fonctionnement de l'entreprise. Je n'ai d'ailleurs pas de titre particulier du genre PDG ou CEO. Lorsque je me présente, j'indique seulement les rôles dans lesquels je suis affecté. Je suis leader dans mes rôles et ne reporte à aucun boss. Margaux, une jeune femme de 20 ans, également partenaire chez IGI Partners, n'a pas de chef, elle est leader également dans ses rôles, ce qui veut dire concrètement que je suis suiveur par rapport à elle dans ses rôles et réciproquement : c'est elle et elle seule qui prend toutes les décisions qui concernent le périmètre d'autorité que lui confèrent ses rôles.

Concrètement, lorsque je suis sollicité, par qui que ce soit, en interne ou en externe, sur un sujet qui n'est pas dans mes rôles, je ne le traite pas, je le trie et l'envoie vers le rôle approprié. C'est pour moi, en tant



qu'ancien patron, à la fois une délivrance – je ne porte plus tout, tout seul, grâce à ce système d'autorité distribuée – et une difficulté majeure pour désapprendre mes réflexes de sauveur qui m'ont largement servis pour réaliser le parcours que j'ai eu pendant trente ans. Arrêter des comportements aussi ancrés et qui m'ont permis d'arriver là où j'en suis, a été et est toujours, la chose la plus difficile.

Comment s'intégrerait votre technique sociale novatrice dans un système organisationnel qui reposerait sur la peur, qui se nourrirait de jeux d'influence et de liens hiérarchiques très puissants et souvent politiques?

La découverte que l'on a faite, c'est que c'est en réalité l'inverse qui se produit. Ce sont la peur, les jeux d'influence, les jeux politiques qui sont les conséquences naturelles du modèle pyramidal. Or, cette nouvelle technologie sociale revisite et change le système en son sein. Le système organisationnel conventionnel génère beaucoup d'effets indésirables, des difficultés endémiques chroniques, des problèmes de clarté dans les rôles. Cela fait trente ans que je me pose la question de ces difficultés chroniques: elles sont toujours les mêmes et elles s'amplifient avec le temps.

L'Holacracy est un nouveau système de gestion des autorités avec une structure organique qui intègre toutes les capacités du modèle pyramidal et en ajoute des nouvelles telles que l'agilité, la coopération, la responsabilité et l'autonomie ainsi que la créativité.

Pensez-vous sincèrement que ceux qui tiennent les rênes dans des rapports de force et qui, souvent, considèrent tout changement comme une menace, vont accepter naturellement de concéder leur pouvoir pour le bien de tous?

On a de plus en plus de clients, le dénominateur commun est qu'ils ont tous décidé de basculer vers cette nouvelle technologie sociale car ils ont compris les limites du système d'organisation dans lequel ils étaient. Les dirigeants qui acceptent de faire ce pas, sont ceux qui acceptent de prendre un risque pour éviter d'en prendre davantage. Ce sont, selon moi, les entrepreneurs du XXI^e siècle.

Est-ce que l'Holacracy ouvre la voie à une nouvelle ère du management?

Les organisations conventionnelles requièrent de leurs managers qu'ils soient d'infatigables héros, capables d'intégrer et d'aligner. Mais ces héros ne suffisent plus depuis longtemps déjà. Ce que fait l'Holacracy, c'est qu'elle limite ce besoin en héros. Ces capacités héroïques du manager sont remplacées par un développement des capacités de l'organisation à travers ce qu'on appelle en Holacracy la gouvernance et une structure organique vivante. On travaille sur l'organisation, on introduit une nouvelle discipline, l'organisation y est vue comme un être vivant qui sera sculpté au fur et à mesure et au fil des tensions par cet espace de gouvernance. Ce que l'on veut, c'est permettre à l'organisation de croître par le développement de ses propres capacités, comme un système digestif qui se développe pour permettre à l'organisation de pouvoir intégrer tout ce qui vient de l'extérieur. La gouvernance prend le pas sur le héros.

En période de crise et de licenciements, est-ce que l'Holacracy peut amener l'entreprise à effectuer ses ajustements en souplesse? Et si oui, de quelle manière?

L'un des changements de paradigmes, c'est que l'on passe d'un mode Prévoir et

Contrôler à un mode Ressentir et Ajuster. Dans les organisations conventionnelles, on est le plus souvent, dans un mode «je planifie et je contrôle», ce qui empêche l'agilité. Il y a énormément de jeux politiques, on fait les choses par à-coups. C'est un modèle qui ne bouge pas. Or, on va substituer ce mode à un mode d'évolution au fil de l'eau. Les rôles peuvent changer tous les mois. L'Holacracy amène une évolution permanente de la structure de l'organisation qui s'adapte à la réalité et apporte l'agilité.

Quelques succès et projets?

L'Holacracy est un concept encore récent, à peine trois, quatre ans sur la planète mais qui compte néanmoins déjà bien des succès. De grands patrons comme John MacKey, fondateur de Whole Foods (soixante mille personnes), ont mis en place l'Holacracy dans le mouvement Conscious Capitalism qui a un impact sur beaucoup de patrons en ce moment. Je pense à IMC 2 (trois cents personnes) aux US. Il y a aussi un département de la Défense aux États-Unis qui l'utilise, et même un service au sein de la communauté européenne.

Il faut rappeler que David Allen, le fameux créateur de la méthode GTD® et auteur du best-seller *S'organiser pour Réussir* l'utilise également depuis deux ans dans son entreprise. IGI Partners (www.igipartners.com) a travaillé en France et en Belgique avec des petites, moyennes et grandes entreprises. Nous avons plusieurs contrats en cours dont un avec une société de production industrielle et l'autre avec une entreprise de transport. Vu la nouveauté du concept, tout cela est très rapide. ■

RÊVERIES PIMENTÉES

A la question qu'est-ce qui vous manque le plus de votre pays, la plupart des immigrés répondent: juste après la famille, la nourriture.

SOLANGE BEHOTEGUY

Les odeurs de cuisine collent à la peau. J'ai grandi chez mes grand-tantes à La Paz. Elles faisaient sécher la viande sur la corde à linge du patio et, comme elles faisaient plusieurs choses à la fois, il n'était pas rare de trouver entre deux bouts de viande quelque gigantesque culotte aux couleurs bariolées qui m'impressionnaient. Un théâtre plein de couleurs, souvenir de bonheur, du genre de bonheur qu'une fille de neuf ans attrape sans s'en rendre compte. Certains après-midi, ces augustes parentes, assises sur la pelouse du jardin, dégrainaient le maïs pour faire des «humintas» ou encore des «tamales». Cela aurait pu se passer à Macondo aussi bien qu'à La Paz. L'un des inamovibles ingrédients était: «Sa Majesté le Piment».

Mes tantes connaissaient l'art de pimenter la vie. Elles étaient coquines, je le savais... Ce que j'ignorais c'est que le piment, «aji», «locoto», «rocoto», «chile», «jalapeño», «ají pimienta», «charapilla», «ají bravo», «ají de gusano», «ajidulce», «maratí», «pimienta de salão», «Bird pepper» avait voyagé d'Amérique vers l'Europe et le monde entier. Selon le scientifique Hardy Eshbaugh l'ADN le plus ancien du piment aurait été trouvé en Bolivie, entre Cochabamba et Sucre, puis les graines auraient été transportées par les oiseaux à travers l'Amérique. En 1492 Christophe Colomb découvre cette épice qu'il appelle piment, puis les commerçants portugais l'introduisent dans la route du commerce en Afrique, Asie et en Inde.

Petit ou grand, carré ou allongé, rouge, jaune, blanc ou vert, et même rond comme la téméraire «ulupica» bolivienne, le piment est objet de recherches. Aux États-Unis il y a une université du piment et le Scoville Food

Institute a élaboré une mesure du niveau de piquant de la «capsaína» qui va du moins piquant (1, 2) au plus piquant (53, 54) Les «jalapeños» mexicains occupent la vingtième place, tandis que le piquant le plus «hot» de la planète serait le Trinidad Scorpion Butch T.

Selon le journal anglais The Guardian, le piment pourrait être utilisé par les militaires indiens pour fabriquer des grenades mais aussi pour les aérosols qui servent d'armes de défense pour les femmes. Super-épice, les usages du piment se diversifient! (Personne ne demande pourquoi ce sont souvent les femmes qui doivent se défendre.) Mais... le piment peut aussi être utilisé en médecine dans des traitements d'arthrite et les médecins traditionnels en usent pour cal-

mer les maux de tête, de dents et d'oreilles. Il serait efficace comme stimulant digestif et sexuel et pour soigner des piqûres d'insectes. On aime quand ça pique? Oui mais ATTENTION, pas trop: juste ce qu'il faut. Quel plaisir de savourer un bon ceviche, bien relevé, à point mais... joyeux. ■

Bibliographie

Aji! Regalo de Bolivia al mundo. Fundación Sol y Des, 2010, La Paz, Bolivia
<http://www.guardian.co.uk/world/2010/mar/23/india-chilli-bhut-jolokia-terrorism>
<http://www.hort.purdue.edu/newcrop/proceedings1993/v2-132.html>
<http://www.taringa.net/posts/recetas-y-cocina/15116253/Los-10-ajies-mas-picantes-del-mundo.html>

Confiture de piment

10 poivrons rouges (enlever les pépins et la peau)
 20 piments rouges¹
 7 tasses de sucre de canne
 3 tasses de vinaigre de pomme
 1 cuillère à soupe de moutarde en poudre
 1 cuillère à café de pectine en poudre
 2 clous de girofle
 Le zeste d'un citron vert (facultatif)
 De l'eau pour couvrir

I^{er} chapitre: lavage primaire

Lavez les poivrons et les piments avec de l'eau froide (en abondance), puis débarrassez-les de leurs graines. Enlevez la peau des poivrons (ébullition). Faites bouillir poivrons et piments ensemble dans de l'eau salée, comme pour les pâtes. Dès que ça bout, retirez-les de la casserole et égouttez-les. Vous pouvez répéter l'opération jusqu'à trois fois, selon la résistance de vos papilles (une fois pour les latinos, trois fois pour norvégiens ou suisses!)

II^e chapitre: cuisson torride

Coupez poivrons et piments en petits carrés, mettez-les dans une casserole avec le vinaigre de pomme, le zeste de citron, les clous de girofle et le sucre. Faites cuire à feu vif jusqu'à ébullition puis réduisez le

feu au minimum. Laissez cuire à feu doux pendant une heure.

III^e chapitre: repos languide

Eteignez le feu et laissez tiédir. C'est le début du processus de fermentation, essentiel pour que les fruits dégagent la pectine. Le repos peut durer toute la nuit ou le temps d'une longue sieste.

IV^e chapitre: préparation émotion

Rallumez le feu doucement, ajoutez une tasse de sucre, faites tourner la cuillère en bois dans le sens d'une aiguille de montre mais sans vous soucier du temps. Lorsque vous atteignez la consistance «confiture» et que ça bout, versez le contenu de la casserole dans des bocaux stérilisés préalablement. Couvrez les pots et mettez-les dans une casserole à bouillir pendant dix minutes. Eteignez le feu et laissez refroidir les pots dans la casserole. Préparez un dîner avec vos copains et dégustez la marmelade avec du fromage de chèvre, du foie gras, de la viande rouge ou des samosas indiens.

¹ Vous pouvez acheter les piments dans vos magasins préférés : piments blancs et verts du Maroc, piments oiseaux de Thaïlande, piments Cloche du Mexique

LE WI-FI AU PALAIS



SERGIO DA SILVA, ONU/STIC

Le Palais des Nations à Genève est un bâtiment où se sont déroulées 9962 conférences dans 31 de ses salles en 2011 et où se sont côtoyés les quelques 1550 fonctionnaires, les délégués des 184 missions et les 97 192 visiteurs.

Le Service des Technologies de l'Information et de la Communication vous annonce qu'en plus de ces salles de conférence, l'ensemble des zones communes importantes dans le Palais est aujourd'hui entièrement couvert par le Wi-Fi.

Le Wi-Fi est devenu incontournable pour l'accès sans fil à l'information, ce qui permet une communication constante grâce au téléphone portable, au smartphone, à la

tablette ou à l'ordinateur portable. Un atout non négligeable dans la prise de décision en toute circonstance.

Cela étant, les délégués ou les fonctionnaires peuvent accéder en permanence à la toile depuis les zones suivantes:

- Entrée Pregny
- Bar de la Presse
- Bar des Délégués
- Bar Serpent
- Bibliothèque
- Cafétéria
- Couloir entre la porte 6 et la cafétéria
- Couloir entre le 3^e étage du bâtiment E et le bar des Délégués
- Hall porte 4
- Hall porte 6

- Hall 13-15
- Hall 14
- Hall des Pas Perdus
- Hall 2^e étage bâtiment E
- Hall 3^e étage bâtiment E
- Restaurant 8^e étage
- Salle du Service des Visites

Une deuxième phase ayant comme but une couverture étendue du bâtiment est prévue pour 2013.

Cela vise un grand nombre de bureaux et aussi une zone du parc face à la bibliothèque et à la cafétéria dans le contexte d'une ONU plus verte. Il sera ainsi possible de se réunir et de communiquer tout en étant en harmonie avec la nature. ■

Appelez le **022 700 98 00** pour toute réservation publicitaire dans **UN SPECIAL**

C.E.P. SA
42, quai Gustave-Ador
1207 Genève
Tél.: 022 700 98 00
Fax: 022 700 90 55
e-mail: cepbarbara@bluewin.ch



Régie publicitaire exclusive **UN SPECIAL**

Editeur & Régie Publicitaire de Revues
Institutionnelles et Corporate

POURQUOI NE PAS LE FAIRE?

LES VOLCANS DE LA SICILE ET DES ÎLES ÉOLIENNES CLASSÉS AU PATRIMOINE DE L'UNESCO



Je vous propose des petites balades à des degrés de difficulté différents, pour vous changer les idées, vous oxygéner et vous déstresser. N'oubliez pas: ne rien faire nuit à votre santé.

Je vous souhaite des journées de marche et de détente agréables et ensoleillées.

TEXTE ET PHOTOS ANDRÉ ROTACH

Partie 1 – L'ETNA

L'Etna est le plus haut volcan d'Europe, son altitude est de 3350 mètres et elle varie en permanence. Sa création date d'environ 500 000 ans et les premières éruptions remontent à environ 150 000 ans. Elles sont dues à la friction des plaques africaine et européenne. Il y a trois cents cratères, dont quatre sont en activité. Les dernières coulées de lave importantes et de destructions datent de 2007-2008, 2001-2002, 1993-1994 après celles de 1983 et 1985. A certains endroits, la lave de 2001-2002 est encore chaude et fume en permanence.

On monte par une route sinueuse jusqu'à 1920 mètres où l'on prend une télécabine qui arrive à 2500 mètres. De là, on poursuit soit à pied par une route (à certaine saison au milieu de murs de neige), soit au moyen de 4x4 jusqu'à une altitude de 2920 mètres (Torre del Filosofo) limite autorisée par mesure de sécurité. Les périodes idéales sont les mois de mai et septembre et le mieux est de prendre un guide qui vous fera découvrir d'autres aspects de cette région (grotte de 270 mètres formée par la lave de 1620, vallée del Bové, village de

Zafferana, des points de vues superbes et des spécialités de la région – Merci Sergio).

Ne pas oublier de vous équiper de bonnes chaussures de marche et de vêtements adaptés à l'altitude et à la saison.

Bonne promenade.
ET (S)PORTEZ-VOUS BIEN. ■

WHY NOT DO IT?

VOLCANOES OF SICILY AND AEOLIAN HERITAGE LISTED AS UNESCO SITES



I am proposing a few small hikes of varying degrees of difficulty, to let you see new things, get some fresh air and relax a bit.

Don't forget: doing nothing is bad for your health.

Here's hoping you have fun hiking in pleasant and sunny weather.

ANDRÉ ROTACH

English translation by David Winch

Part 1 – Mount Etna

Etna is the highest volcano in Europe, its altitude is 3,350 meters and it is constantly changing. Its creation dates back about 500,000 years and the first eruptions date back about 150,000 years. These are due to the friction between the

African and European plates. There are three hundred craters, four of which are active. The last major lava and destruction dates from 2007-2008, 2001-2002, 1993-1994, after those of 1983 and 1985. In some places, the 2001-2002 lava is still hot and smoking permanently.

We climb a winding road up to 1,920 metres, where we take a cable car up to

2,500 metres. From here we continue on foot by road (some season between snow walls) or by 4 by 4 vehicle to an altitude of 2,920 metres (Torre del Filosofo), the limit permitted for safety reasons. The best times are the months of May and September; it is best to take a guide. You will discover other aspects of this region (a 270-metre cave formed by lava in 1620, Valle del Bove, a village of Zafferana, the views, and superb regional specialties – Thanks, Sergio).

Don't forget to wear good hiking boots and weather-suitable clothing.

GOOD TREKKING! ■

IMPRESSIONNER

impressionner : v.t. produire une vive impression



victor chevalier
imprimerie genevoise sa

12, rue des Mouettes · CP 1352 · 1211 Genève 26 · Tél. 022 307 26 00 · Fax 022 307 26 01 · www.imprimerie-genevoise.ch

ETHIOPIAN CHILDREN'S APPEAL

JO ELIZABETH BUTLER



Dear friends of the Ethiopian Children's Appeal, I wish to thank you all for making the Fall bazaar on October 13th a wonderful and successful event. Special

thanks to the Espace 99 community center for giving us the wonderful venue free of charge. The turnout was amazing. We had more than three hundred people attending throughout the day and evening. There were beading classes for children who used their creativity to make wonderful necklaces and bracelets. There was a professional Ethiopian dancer who provided all with a great display of the many traditional Ethiopian dances and costumes. We had a wonderful puppeteer who regaled young and old alike with a theatrical show about the perils of climate change. The puppeteer, Liviu managed to entertain and to educate us all. Awash Restaurant provided delicious Ethiopian food through the day and evening and a coffee ceremony with free coffee tasting was available for all. Wonderful items were on sale including

Jo's new line called Schoolery: jewels for schools, Marika's beautiful hats, scarves and necklaces from her boutique in Carouge, Volupte, Maria's corner with beautiful jewelry for Christmas, Serena's place with lovely jewelry made of murano glass and lace bracelets and Carol's chic beads with original and affordable necklaces, bracelets and earrings and Zaid's fashion showcasing original Ethiopian dresses and scarves. Also on display were the wonderful leather bags made by Chris Murner of L'Antre Peaux, Carouge. There was a great fashion show and a fabulous musical combo group called the Undersigned which entertained the guests with the wonderful singer, Jahjarang.

All funds will go directly to help almost one thousand children in rural Ethiopia. Funds this year will help to build more classrooms, supply individual solar lights to hundreds of rural families thus helping children to study at night, plant more vegetable gardens, installing compost toilets at the schools, ensuring clean water supplies, delivering the annual six thousand notebooks and supplies, restocking the newly built libraries and purchasing tables and chairs, refurbishing the health clinic and installing solar

power at the clinic, as well as helping HIV/AIDS orphans living in a group home in Addis and starting a new program of providing vocational training scholarships to graduating high school students. All of this is possible because of YOU! Your continued generous support makes all of this possible. Special thanks to the many volunteers who worked tirelessly to help make the bazaar a success. A very special thanks to the Lausanne Hotel School and their corporate responsibility team who donated their time to help. And a special thanks to Cheesecake and company of Geneva for their wonderful donation of scones, muffins and sweets.

I am now in Ethiopia working on my sabbatical project. As always, I will personally deliver the locally purchased goods to the children during Christmas together with nine visitors coming from the United Kingdom, Switzerland and Canada to help with the delivery and to visit Ethiopia. This is the fourth year that I have organized a trip to Ethiopia for nine visitors. The UNECA as always, will help with the deliveries given that the association was first started by a task force of ECA and other UN colleagues based in Ethiopia. ■

Loisirs

BLACK MOVIE FESTIVAL



Si vous avez survécu à la fin du monde projetée début 2012 sur les écrans du FESTIVAL BLACK MOVIE à Genève, vous pourrez vous laisser inspirer une nouvelle fois, du 18 au 27 janvier 2013, par une BALADE SAUVAGE au cœur du cinéma d'auteur international.

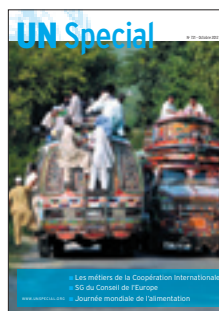
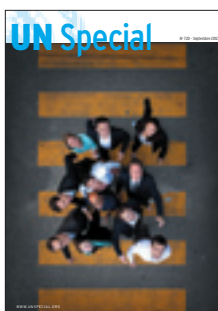
Entre films hybrides et mutants de leur genre, l'homme redevenu sauvage est confronté à une nature hostile.

Un bestiaire de films prodiges et poignants, d'horizons coréen, portugais, africain ou russe. ■

If you have survived the end of the world as shown at the BLACK MOVIE FESTIVAL in Geneva, at the beginning of 2012, then you might be inspired by this year's edition of a "WALK IN WILDERNESS", to be held from 18th to 27th January 2013.

Amidst hybrid or mutant films from international author cinema, humans become wild again and are overwhelmed by a hostile environment.

A bestiary of prodigious and pungent films from Korean, Portuguese, African and Russian horizons. ■



UN Special

Revue des fonctionnaires internationaux de l'OMS et de l'ONUG

Les opinions exprimées dans UNS sont celles des auteurs, et non forcément celles de l'ONU, de l'OMS ou de ses agences spécialisées. La parution de ce magazine dépend uniquement du support financier de la publicité prise en charge par une régie. *The opinions in UNS are those of the authors, not necessarily those of the United Nations, the WHO or its specialized agencies. The publication of this magazine relies solely on the financial support of its advertisers.* **Tirage: 10 500 exemplaires**

UN Special

Palais des Nations, bureau C507
1211 Genève 10 – tél. 022 917 25 01
unspecial@unog.ch
www.unspecial.org
In New York: office AB-0829

Christian David

Rédacteur en chef/ Editor-in-chief

Trésorier/ Treasurer

Laurent Genest

Trésorier adjoint/ Deputy-Treasurers Dino Kordellos

Editeur/ Editor

APG|SGA Airport, Bercher S.A. Publicité Générale
route de Pré-Bois 20, Case postale 1895, CH-1215 Genève 15
T. 022 347 33 88 – F. 022 346 20 47 contact.airport@apgsa.ch

Publicité/ Advertising

C•E•P S.A.
quai Gustave-Ador 42, 1207 Genève – T. 022 700 98 00
F. 022 700 90 55 – cepbarbara@bluewin.ch

Impression/ Printers

Victor Chevalier Imprimerie Genevoise S.A.
case postale 1352, 1211 Genève 26
T. 022 307 26 00

Pré presse/ Layout

Michel Schnegg
rue du Simplon 5, CH-1207 Genève
T. 022 344 72 90 – F. 022 340 24 11
www.michelschnegg.ch





Checkup: A Healthy Future for You

The Clinique Générale-Beaulieu offers personalised checkups to assess your risk of developing certain diseases.

Our medical team and Guest Relations & VIP manager will support you throughout the process. To make the best use of your time, we will schedule you for a basic or more comprehensive examination tailored to your medical history.

State-of-the-art equipment means that our Institutes of Radiology and Nuclear Medicine can perform advanced MRI, CT, and PET/CT studies as well as cardiac or skeletal scintigraphy.

Checkups are generally offered on an outpatient basis, but a hospital stay in a private room or suite is also possible.

In all cases, you can be assured of our commitment to maintaining strict confidentiality.

For more information:
Tel. 022 839 55 88 – www.beaulieu.ch/en/specialites/checkup

Clinique
GENERALE - BEAULIEU
Your health demands perfection

20, ch. Beau-Soleil • 1206 Geneva • Tel. 022 839 55 55 • www.beaulieu.ch